

Université de Montréal

L'acquisition de l'ellipse du nom chez les enfants unilingues francophones

par

Èvelyne Bourdua-Roy

Département de linguistique et de traduction
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en linguistique

août 2006
© Èvelyne Bourdua-Roy 2006



P
25
U54
2006
V.012

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
L'acquisition de l'ellipse du nom chez les enfants unilingues francophones

présenté par :
Èvelyne Bourdua-Roy

a été évalué par un juré composé des personnes suivantes :

Christine Tellier

président-rapporteur

Daniel Valois

Directeur de recherche

Nathan Ménard

Membre du jury

Résumé et mots clés

L'étude de l'acquisition d'un phénomène du langage tel que l'ellipse du nom, un phénomène qui n'a fait l'objet d'aucune étude détaillée à ce jour en français, permet d'investiguer la relation qui existe entre la syntaxe et la morphologie, ainsi que la relation qui existe entre l'acquisition de la syntaxe et l'acquisition de la morphologie. L'étude de ce phénomène permet de tester plusieurs hypothèses influentes concernant la nature et l'acquisition des connaissances syntaxiques.

Une recension des ouvrages publiés décrit le phénomène de l'ellipse du nom dans son ensemble, en français et dans d'autres langues, ainsi que les diverses théories qui ont été proposées concernant l'identification et la légitimation de la catégorie vide laissée derrière. Divers postulats sont également présentés en acquisition de la langue maternelle.

Afin d'explorer la relation qui existe entre la morphologie et l'acquisition, l'acquisition de l'ellipse du nom et l'acquisition du paradigme de l'accord du syntagme nominal complexe (c'est-à-dire, pour nos besoins, un syntagme nominal contenant au moins un adjectif) sont étudiées conjointement, en détails, par le biais de l'analyse de deux corpus, l'un ponctuel (Expérience I) et l'autre longitudinal (Expérience II). Le premier corpus est composé de six enfants francophones québécois, âgés entre 36 et 47 mois, alors que le second est composé de trois transcriptions de langage spontané d'un enfant français à 25, 32 et 39 mois.

Les résultats obtenus permettent de faire davantage la lumière sur le rôle de la morphologie dans l'acquisition d'un phénomène syntaxique et permettent de réfuter certaines hypothèses selon lesquelles l'acquisition de la morphologie serait une condition nécessaire, suffisante et préalable à l'acquisition de la syntaxe.

Mots clés : acquisition du français, syntaxe du français, ellipse du nom, n-drop, noun-drop, nom nul, richesse morphologique de l'accord en français, DP, pro, adjectif.

Abstract and Key Words

Studying the acquisition of a language phenomenon such as noun ellipsis, which, to our knowledge, has not been studied in details in any specific research in French, allows us to investigate the relationship between syntax and morphology, as well as the relationship between syntax acquisition and morphology acquisition. Researching this phenomenon allows for the testing of several influential hypotheses concerning the nature and the acquisition of syntactic knowledge.

A literature review of published work describes the phenomenon of noun ellipsis generally, and in French and in other languages specifically. Different theories are presented concerning the identification and legitimization of the empty category left behind, as well as different hypotheses in first language acquisition.

In order to explore the relationship between morphology and acquisition, the acquisition of noun ellipsis and the acquisition of the gender agreement paradigm within the complex nominal phrase (defined, for our needs, as a nominal phrase that contains at least one adjective) are studied jointly, in details, through the analysis of two corpora, one punctual (Experience I) and one longitudinal (Experience II). The first corpora includes six French-speaking children from Québec, aged between 36 and 47 months, while the second corpora is constituted of three spontaneous speech transcriptions, from a child from France, at the ages of 25, 32 and 39 months.

The results bring a new understanding of the relationship between morphology and the acquisition of a syntactic phenomenon. They refute certain hypotheses based on the premises that morphology is a condition that is *necessary and sufficient*, as well as a prerequisite for syntax acquisition.

Key Words : Acquisition of French, French Syntax, Noun Ellipsis, n-drop, noun-drop, Null Noun, Empty Noun, Richness of Morphology in the Agreement Paradigm in French, DP, pro, Adjective.

Table des matières

Liste des figures	I
Liste des graphiques.....	II
Liste des principales abréviations	III
Remerciements.....	IV
1. Introduction.....	- 1 -
Le syntagme nominal en français et la position des adjectifs	- 1 -
L'ellipse du nom	- 6 -
Le phénomène attesté dans diverses langues	- 6 -
Le néerlandais	- 7 -
L'espagnol.....	- 9 -
L'anglais	- 9 -
Le français.....	- 12 -
2. Recension de la littérature.....	- 15 -
Postulats	- 15 -
L'acquisition de l'ellipse du nom en L1 : postulats.....	- 34 -
3. Hypothèse de recherche	- 43 -
4. Expérience I	- 44 -
Méthodologie	- 44 -
Procédure	- 45 -
Analyse	- 47 -
Résultats.....	- 47 -
5. Expérience II.....	- 54 -
Méthodologie	- 54 -
Analyse	- 54 -
Résultats.....	- 56 -
6. Discussion et conclusions	- 60 -
7. Bibliographie.....	- 63 -
8. Annexes A et B	- 68 -

Liste des figures

Figure 1 : Structure du DP selon Valois (1991)

Figure 2 : Structure du DP après mouvements et incorporations (Valois, 1991)

Figure 3 : Structure du DP d'après Cinque (1994)

Figure 4 : Les deux premières petites vaches laitières blanches capables de me plaire (Sleeman 1996).

Figure 5 : Les seules vaches laitières blanches affreuses capables de me plaire (Ronat, 1977).

Figure 6 : Le marqueur de mot comme catégorie fonctionnelle, selon Bernstein (Liceras, Díaz et Mongeon 2000)

Figure 7 : Structure du DP pour 'You like this car, but you don't like these ec.'

Figure 8 : Structure du DP pour 'I saw Lucy's cat, but did not see John's ec.'

Figure 9 : Structure du DP pour 'Each ec saw a bear in the woods.'

Figure 10 : Structure du DP pour un superlatif

Figure 11 : Structure du DP pour 'I want the green one.'

Figure 12 : Structure du DP, légitimation du nom nul

Figure 13 : Structure du DP, insertion obligatoire de « one »

Figure 14 : Les premières petites vaches laitières blanches capables de me plaire (Ronat, 1977).

Liste des graphiques

Graphique 1 : *Résultats obtenus par catégorie* (phénomènes syntaxiques relevés dans le corpus I)

Graphique 2 : *Résultats obtenus par enfant* (phénomènes syntaxiques relevés dans le corpus I)

Graphique 3 : *Répartition des énoncés, par catégories, pour N-31 et N-2* (analyse du corpus I)

Graphique 4 : *Ratio entre le syntagme nominal complexe et les autres types d'énoncés, chez tous les enfants* (analyse du corpus I)

Graphique 5 : *Corrélation entre la production d'ellipses du nom et la maîtrise de l'accord (genre)* (analyse du corpus I)

Graphique 6 : *Nombre d'ellipses du nom et de syntagmes nominaux complexes (+adj.) chez Philippe, à 25, 32 et 39 mois* (analyse du corpus II)

Liste des principales abréviations

Adj. = adjectif

Agr. = agreement

ANG = anglais

AP = adjectival phrase

D⁰ ou D = tête du déterminant

DP = determiner phrase

ec = empty category

ESP = espagnol

F⁰ = tête d'une catégorie fonctionnelle non spécifiée

FR = français

iff = si et seulement si

IP = inflexional phrase

MPH = monosyllabic placeholders

NP = noun phrase

NumP = number phrase

_{ord}AP = ordering adjectival phrase

_{post}AP = adjectival phrase, en position post-Num

Post-Num = position située après la catégorie Num dans l'arbre syntagmatique

PP = prepositional phrase

_{pre}AP = adjectival phrase, en position pré-Num

Q = quantificateur

QP = quantificational phrase

_{rel}AP = phrase adjectivale relationnelle

SNC = syntagme nominal complexe (défini comme ayant au moins un adjectif)

SpecNP = spécificateur du NP (syntagme nominal)

VP = verbal phrase

WM = word marker (marqueur de mot)

Remerciements

Merci à Daniel Valois, directeur de recherche, pour sa direction et son aide précieuses.

Merci à Phaedra Royle pour ses conseils, son aide et l'accès à ses données de recherche.

1. Introduction

Le syntagme nominal en français et la position des adjectifs

Le syntagme nominal est constitué, en français, d'au moins un nom, mais peut également contenir un déterminant, un ou plusieurs adjectifs, un ou plusieurs compléments ou une combinaison de ces éléments.

Depuis Abney (1987), il est généralement admis que le syntagme nominal est une projection lexicale du nom (NP) et une projection fonctionnelle du déterminant (DP). De plus, Ritter (1991) propose que le syntagme nominal comprend au moins une catégorie fonctionnelle additionnelle, c'est-à-dire (NumP), où les traits de nombre du nom sont projetés. À partir de là, nombre de variantes de la structure du DP ont été proposées, dépendamment, entre autres, de la position qu'on accorde aux arguments du nom et aux adjectifs qui le modifient.

Une version est proposée par Valois (1991) :

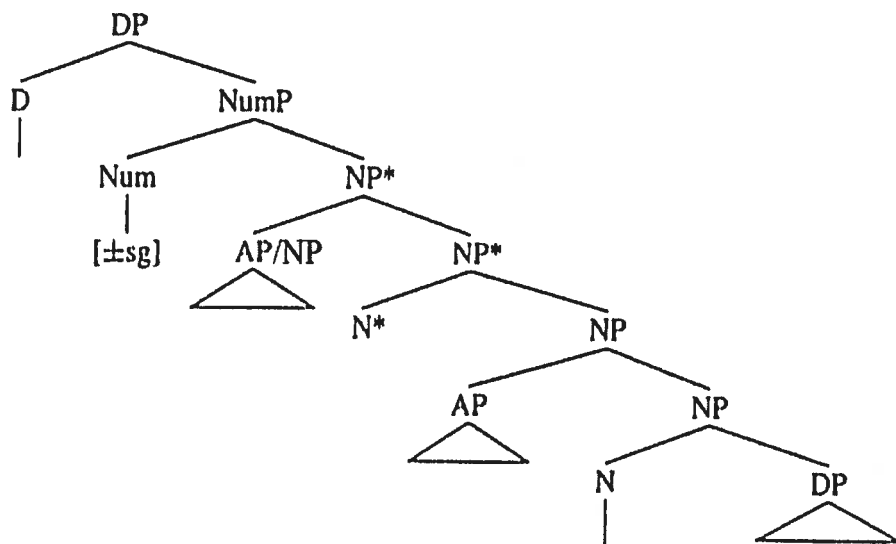


Figure 1 : Structure du DP selon Valois (1991)

Il s'agit d'une structure qui vise à établir un parallèle structural entre le DP et la phrase. Quatre points principaux ressortent : (i) le spécificateur de DP est une position A-bar (à ce sujet, voir également Torrego 1986, Szabolcsi 1987, Sportiche 1989, 1998, Authier 1991 et Tellier 1991); (ii) les arguments du nom sont projetés de la même façon que ceux du verbe dans le VP – selon certaines versions de l'hypothèse du sujet dans le VP (Koopman et Sportiche 1991) – plus précisément, l'argument externe est projeté dans une position interne à l'élément lexical qui le sélectionne (SpecNP); (iii) chaque argument est projeté dans une projection maximale de la tête nominale dans une structure « larsonienne » (Larson 1988, Sportiche 1998) (iv) les adjectifs dans les nominaux événementiels sont projetés de façon hiérarchique dans la structure, comme le sont les adverbes dans la phrase (Jackendoff 1977), en adjonction au NP (et, possiblement, à ses projections fonctionnelles maximales); dans ces cas, la position post-nominale des adjectifs en français serait le résultat d'un déplacement du nom vers la tête de NumP. La position prénominale de certains adjectifs serait, elle, le résultat de l'incorporation de l'adjectif au nom, en route vers NumP.

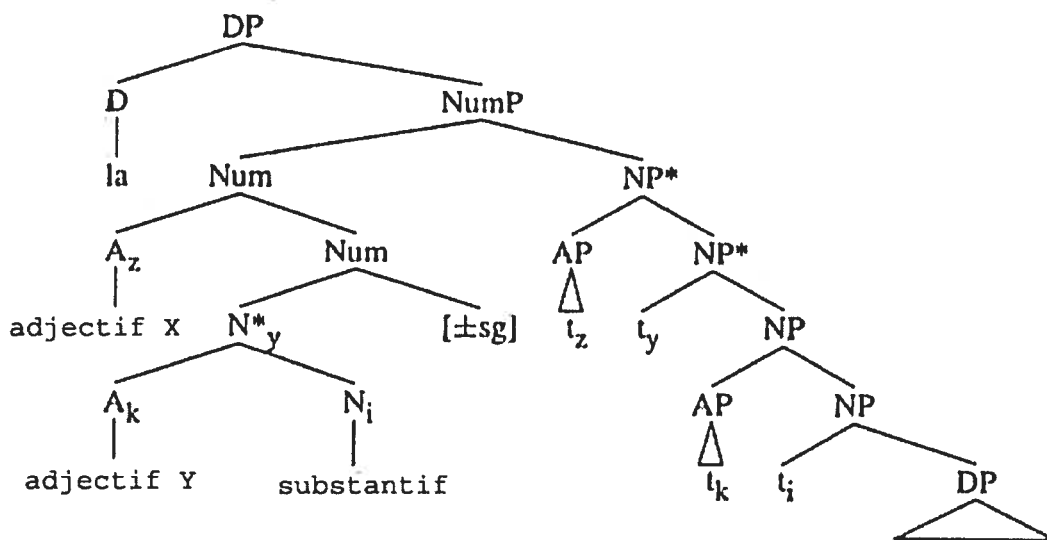


Figure 2 : Structure du DP après mouvements et incorporations (Valois, 1991)

Sleeman (1996) adopte une structure similaire mais diffère de Valois en supposant, suivant Cinque (1994), que les adjectifs sont projetés dans des positions de spécificateurs

de catégories fonctionnelles, le déplacement du nom vers les différentes positions de F^0 étant responsable des diverses positions que peuvent occuper les adjectifs (pré ou post-nominale). La structure proposée par Cinque est présentée ci-dessous (omettant la catégorie Num) :

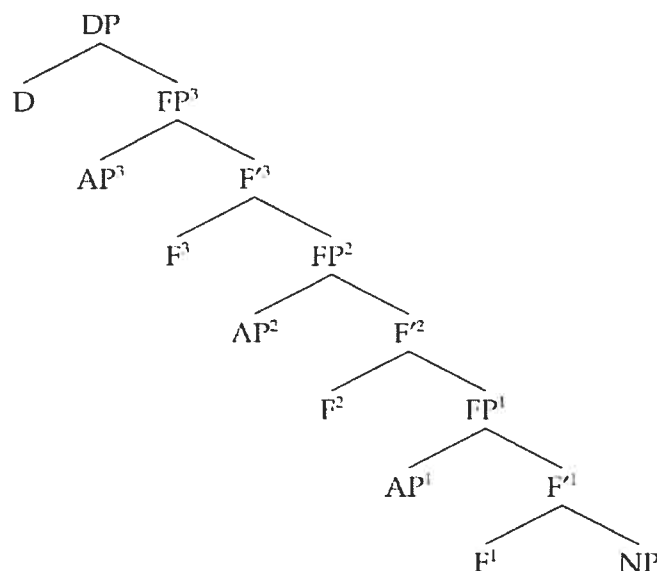


Figure 3 : Structure du DP d'après Cinque (1994)

Sleeman apporte toutefois une légère variante à l'approche de Cinque en adoptant l'idée de Bernstein (1993) à l'effet que la position prénominale de certains adjectifs serait plutôt fonction de leur position (plus haute dans la structure) par rapport au point d'arrivée du nom sous Num^0 .

Sleeman distingue au moins trois projections fonctionnelles pré-Num, à part le DP, qui seraient : une pour les adjectifs numéraux, qui sont générés dans Spec de QP, une pour les adjectifs ordinaux (*seul, autre, même, prochain, précédent, suivant*) qu'elle appelle ordAP (qui signifie *Ordering Adjectival Phrase*, soit syntagme adjectival d'ordre), et une pour les adjectifs prénominaux et les superlatifs, qu'elle appelle preAP .

Elle distingue également deux positions post-Num : une pour les adjectifs intransitifs post-nominaux (comme par exemple les adjectifs de couleur) et les superlatifs, qu'elle appelle $_{\text{post}}\text{AP}$, et une pour les adjectifs relationnels, qu'elle appelle $_{\text{rel}}\text{AP}$.

Quant aux adjectifs transitifs, elle les adjoint à droite à une projection maximale. Il en résulte donc la structure-D suivante, sur laquelle les recherches de ce présent mémoire sont basées :

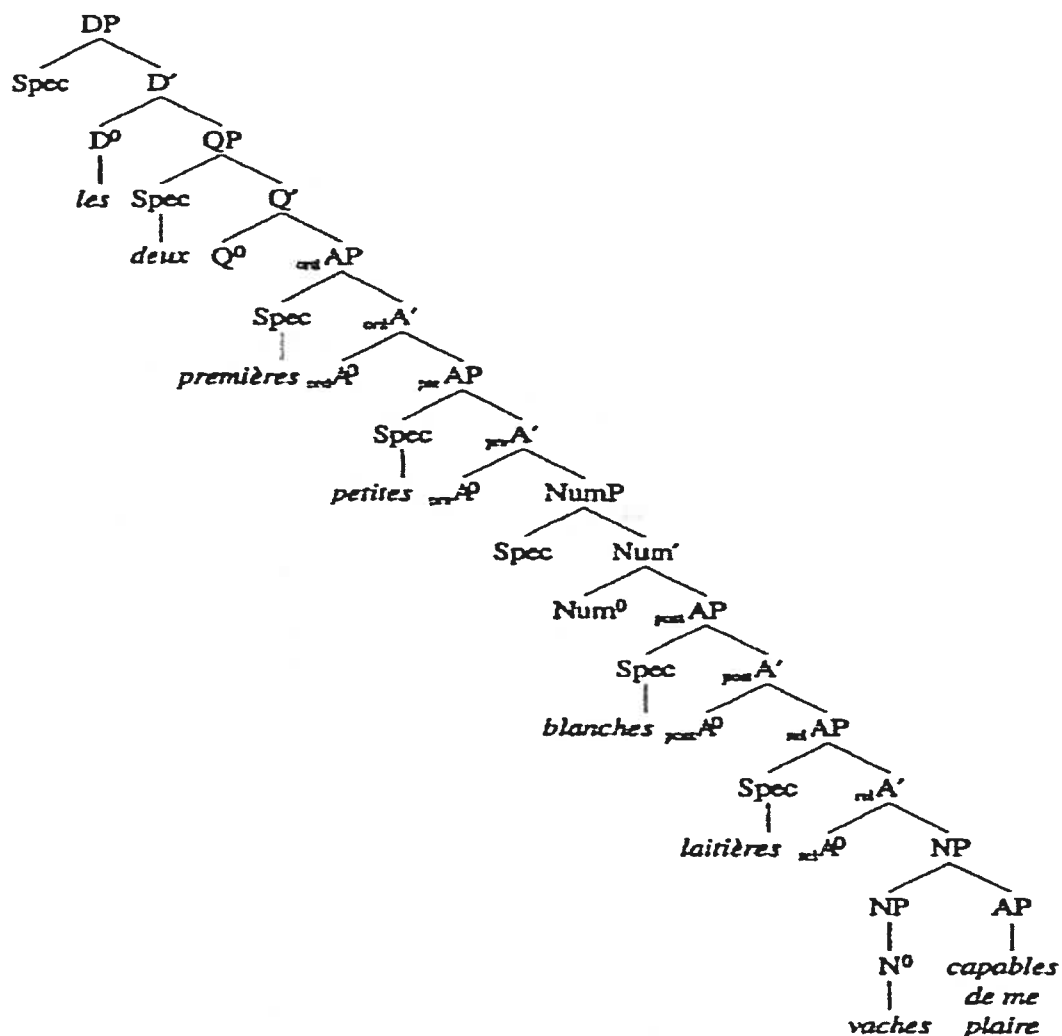


Figure 4 : Les deux premières petites vaches laitières blanches capables de me plaire (Sleeman 1996).

L'hypothèse adoptée dans le présent mémoire est que les adjectifs générés à la droite du nom, soit les adjectifs transitifs, ne permettent jamais l'ellipse du nom alors qu'une partie de ceux qui sont générés à la gauche du nom le peuvent. Cette hypothèse sera formalisée davantage dans le chapitre 2, Recension de la littérature.

L'ellipse du nom

Définition

L'ellipse du nom (aussi appelé *noun-drop*, *n-drop* ou *n-ellipsis*) est un phénomène caractérisé par l'omission du nom dans un syntagme nominal.

- (1) Je prends la fleur jaune. Je prends **la jaune** [la fleur].
- (2) J'ai lu tous les livres de J.J. publiés par les Éditions Telles alors que tu n'as lu que **le premier** [le premier livre de J.J. publiés par les Éditions Telles].

Lobeck (1991) et Sleeman (1996) proposent que dans une construction elliptique, le constituant élidé est une projection maximale, comme ce serait le cas d'autres types d'ellipses, par exemple celles de l'IP ou du VP. Dans le cas de l'ellipse du nom, cette projection maximale domine *pro*, dont les conditions de légitimation dépendent des caractéristiques morphosyntaxiques des langues, une question qui sera abordée ci-dessous.

Le phénomène attesté dans diverses langues

L'ellipse du nom n'est pas unique au français. En effet, on la retrouve dans plusieurs autres langues, dont l'espagnol, le néerlandais, l'allemand et les langues scandinaves (Sleeman 1993). L'ellipse du nom doit répondre à certaines exigences morphosyntaxiques propres à chacune des langues concernées. De premier abord, ces règles semblent liées à la richesse morphologique et il semblerait que cette dernière joue, en effet, un rôle crucial, du moins dans certaines langues. Une description du phénomène dans diverses langues suit.

Le néerlandais

Le néerlandais permet l'ellipse du nom, mais seulement avec des adjectifs fléchis (Sleeman 1993) et des superlatifs :

- (3) *Ik heb een klein huis, maar hij heeft een groot/grote.
J'ai une petite maison, mais il a une grosse
'J'ai une petite maison mais il en a une grosse.' (exemple de Sleeman 1996)
- (4) Jij hebt een grote teddybeer, maar ik heb een nog veel grotere/*groter!
Tu as un gros teddybear, mais j'ai un encore très (plus) gros [superlatif]!
'Tu as un gros teddybear, mais j'en ai un encore plus gros!'
- (5) Jan kocht de rode auto en de groene/*groen.
Jean acheté la rouge voiture et la verte.
'Jean a acheté la voiture rouge et la verte.' (exemple de Kester 1996)

Il serait donc raisonnable de conclure que c'est la flexion de l'adjectif, en néerlandais, qui permet l'ellipse du nom. De fait, Barbiers (1991) postule que dans les ellipses du nom, N ou NP domine une catégorie vide, *pro*, qui est identifiée par les traits morphologiques de l'adjectif fléchi, comme le serait, en fait, le *pro* sujet des langues *pro drop*.

Kester (1996) adopte cette hypothèse mais précise davantage en décrivant le phénomène de l'ellipse du nom en néerlandais selon trois cas possibles :

1. L'ellipse peut survenir lorsqu'il y a un antécédent lexical dans le contexte qui permet de recouvrer le contenu sémantique du nom éliminé. Pour que le contenu sémantique soit recouvert de cette façon, cependant, il est nécessaire que l'adjectif ou le déterminant soit

fléchi, afin de fournir l'indice nécessaire (genre et nombre) à l'identification du nom élide (v. l'exemple 5).

2. L'ellipse du nom est possible sans antécédent lexical recouvrable dans le contexte lorsque le pronom nul, *pro*, a les traits inhérents [+humain] et [+pluriel]. Dans ce cas, l'adjectif présente une morphologie particulière, soit [-n], qui donne l'indice nécessaire au recouvrement sémantique, tout en légitimant *pro*.

- (6) a. blinden *pro* (exemple de Kester, 1996)
b. *blinde *pro*
'les aveugles'

La terminaison en [-n] de l'adjectif signifie que celui-ci se rapporte à des humains ([+humain], [+pluriel]) et c'est ce qui, selon Kester, légitime formellement *pro*. La morphologie adjectivale est suffisamment spécifiée pour rendre les propriétés lexicales de *pro* « visibles », pour la composante interprétative.

3. L'ellipse du nom est également possible sans antécédent lexical recouvrable dans le contexte lorsque le pronom nul, *pro*, a les traits inhérents [+humain] et [+singulier]. Le contenu sémantique de *pro* est alors identifié par les traits d'accord en genre du déterminant (exemples de Kester, 1996).

- (7) de besprokene *pro* (genre non neutre, se rapportant à une personne)
La dont on parle.
'La personne dont on parle.'

- (8) **het** besprokene pro (genre neutre, se rapportant à une chose)

Le dont on parle.

‘Les choses dont on parle.’

L’espagnol

L’espagnol, d’un autre côté, permet l’ellipse du nom en tout temps, dans la mesure où le nom manquant puisse être récupéré par le contexte ou la morphologie (Snyder, Senghas, Inman, 2001), comme c’est le cas, tel que mentionné ci-dessus, pour l’ellipse du pronom (*pro-drop*).

- (9) Ella quiere la manzana verde y yo la amarilla.

Elle veut la pomme verte et moi la jaune.

Cependant, la richesse de la morphologie de l’accord n’est pas considérée par tous les chercheurs comme étant un élément à la fois *nécessaire* et *suffisant* pour permettre l’ellipse du nom. Certains attribuent la légitimation de ce phénomène à d’autres facteurs ou paramètres non directement liés à la morphologie. Un résumé des postulats de recherche sur l’ellipse du nom en espagnol se trouve au chapitre 2, Recension de la littérature.

L’anglais

En anglais, l’élision du nom peut survenir dans différents contextes de constructions démonstratives (10a), possessives (10b), quantificationnelles (10c) et partitives (10d) :

- (10) a. You like this car, but you like these ____.
- b. I saw John’s cat, but did not see Lucy’s ____.

- c. You read one book, and I read many/two ____ .
- d. Each ____ saw a bear in the woods.

Dans certains cas - par exemple pour les adjectifs descriptifs ayant les traits [+humain], [+générique] et [+pluriel] (Sleeman 1996) - on pourrait croire que la sémantique de ces adjectifs leur permet d'accéder au rang des substantifs, auquel cas on ne serait de toute évidence pas en présence d'un cas d'élimination du nom.

(11) People love to read about the young and famous.

Les gens adorent lire au sujet des jeunes et célèbres.

'Les gens adorent lire (des histoires) sur les personnes jeunes et célèbres.'

Cependant, Kester (1996) suggère qu'il n'y a en fait pas nominalisation, comme le montrent les contrastes suivants :

(12) a. I called an Australian.

'J'ai appelé un Australien.'

b. I called ten Australians.

'J'ai appelé deux Australiens.'

Les substantifs anglais peuvent être utilisés au singulier, comme l'exemple (12a) le démontre, ou au pluriel, comme à l'exemple (12b), sans que l'interprétation générique soit nécessaire. Ce n'est pas le cas pour les constructions humaines :

(13) a. *I met a famous.

'J'ai rencontré une personne célèbre.'

- b. *I met two famous.
'J'ai rencontré deux personnes célèbres.'

Par ailleurs, l'adjectif doit être précédé de l'article défini *the* pour que la phrase soit grammaticale :

- (14) The famous **pro** are beautiful.
'Les personnes célèbres sont belles.'
- (15) *Famous are beautiful.
'Les personnes célèbres sont belles.'

Ces constructions « humaines » (selon le terme employé par Kester) avec emploi obligatoire de l'article défini contrastent avec les constructions contenant un véritable substantif puisque dans celles-ci, les noms pluriels peuvent se trouver sans article défini :

- (16) Australians are beautiful.
'Les Australiens sont beaux.'

Il est donc peu probable que les ellipses du nom en anglais soient le résultat d'une nominalisation de l'adjectif. Kester (1996) propose que les constructions « humaines » contiennent un adjectif qui est suivi du nom nul *pro*, lequel porte les traits [+humain], [+générique] et [+pluriel] par défaut.

Le français

En français, seul un sous-ensemble d'adjectifs (prénominaux ou post-nominaux) permet l'ellipse du nom (Sleeman 1993). D'après Barbaud (1976) et Ronat (1977), cités dans Sleeman 1993, les adjectifs qui permettent l'ellipse du nom seraient des adjectifs de « classification », les superlatifs, les adjectifs de couleurs, les adjectifs dénotant une hiérarchie (adjectifs cardinaux, ordinaux, *précédent*, *suivant*, *prochain*, *même*, *autre*, *seul*) ainsi que les adjectifs de mesure (*grand*, *petit*). Les adjectifs qui permettent l'ellipse du nom doivent être intransitifs, mais ce ne sont pas tous les intransitifs qui le peuvent.

- (17) a. J'ai entendu la plus intéressante. [superlatif]
b. J'ai entendu les deux. [cardinal]
c. J'ai entendu le premier. [ordinal]
d. Je préfère la vert foncé. [couleur]
e. *J'ai entendu l'intéressante. [intransitif non partitif]

Le cas du français est intéressant puisque sa morphologie verbale n'est traditionnellement pas considérée comme étant riche, surtout si on la compare à l'espagnol ou à l'italien. (On n'a qu'à penser, par exemple, au fait que l'omission du sujet - *pro-drop* - n'est pas possible en français). De ce point de vue, le français se rapproche davantage de l'anglais, une langue morphologiquement pauvre qui ne permet pas non plus l'omission du sujet. Cependant, dans le cas du syntagme nominal, la morphologie du français peut en fait être considérée comme riche ou, à tout le moins, manifeste, puisqu'il y a accord en genre et en nombre entre le nom, le déterminant et le ou les adjectif(s).

Mais cela signifie-t-il que le français suit les mêmes règles que les langues qui ont également des syntagmes nominaux à morphologie riche? Il semblerait que la réponse à cette question soit non. En effet, les règles qui s'appliquent au français ne sont pas les mêmes que celles qui s'appliquent à l'espagnol, par exemple. Comme nous l'avons mentionné auparavant, l'espagnol permet l'ellipse du nom en tout temps, dans la mesure où le contenu sémantique du nom éliminé puisse être récupéré par la morphologie ou le contexte lexical. Le français est beaucoup moins permissif. Par exemple, il n'est pas possible de former une ellipse avec un déterminant indéfini en position objet :

- (18) a. Ella come una manzana verde y yo como una amarilla.
b. *Elle mange une pomme verte et moi je mange une jaune.
- (19) a. ¿Quieres un vaso de leche? Sí, quiero uno grande.
b. *Veux-tu un verre de lait? Oui, je veux un grand.

Par ailleurs, l'espagnol permet l'ellipse du nom dans des complétives relatives, ainsi qu'avec des compléments introduits par une préposition (PP) (les exemples (a) en (20) et (21), alors que le français ne le permet pas (les exemples (b) en (20) et (21)):

- (20) a. *La tienda que vende dulces, la que vende dulces*
b. *'Le magasin qui vend des bonbons, le qui vend des bonbons.'
- (21) a. *La tienda de la esquina, la de la esquina*
b. *'Le magasin du coin de la rue', 'le du coin de la rue.'

Ces exemples démontrent clairement que le français ne suit pas les mêmes règles que l'espagnol, même si la morphologie du syntagme nominal de ces deux langues se rapproche quant à sa richesse. Il est donc raisonnable de supposer que d'autres règles ou

paramètres régissent le phénomène de l'ellipse du nom. Différentes théories ont été avancées concernant ce problème, ainsi que les règles et mécanismes spécifiques à certaines langues en particulier. Un survol de ces théories est présenté au chapitre « Recension de la littérature ».

2. Recension de la littérature

Postulats

Ronat (1977) est l'auteur de l'une des premières études (et des mieux connues) cherchant à expliquer pourquoi une certaine classe limitée d'adjectifs, en français, permet l'ellipse du nom. Selon elle, les adjectifs relationnels sont générés en adjonction à N^0 ; les quantificateurs et les adjectifs qui permettent l'ellipse du nom sont dominés par N' ; tous les autres adjectifs intransitifs, soit les adjectifs qui ne sont pas suivis par un complément, sont dominés par N'' ; les déterminants et les propositions relatives restrictives (desquelles elle dérive les adjectifs transitifs par le biais d'une règle d'effacement) sont générés dans le spécificateur de NP, ce qui donne la structure suivante (tirée de Sleeman 1996).

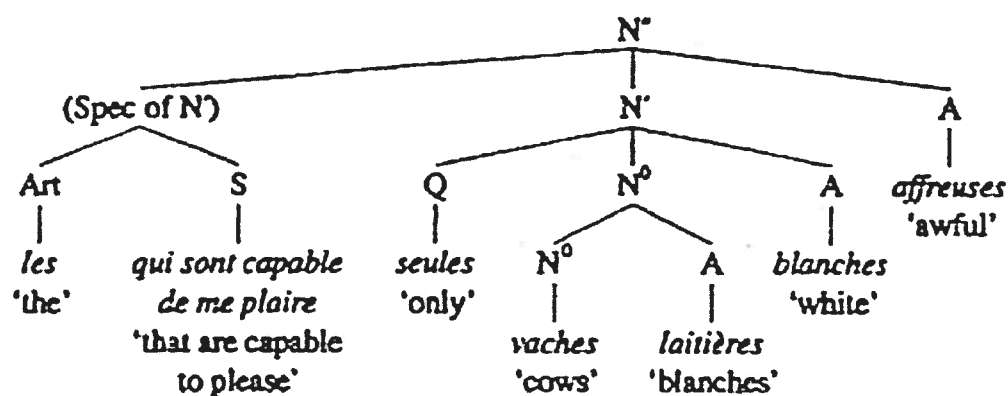


Figure 5 : Les seules vaches laitières blanches affreuses capables de me plaire (Ronat, 1977).

Une règle d'extraposition à droite de la proposition relative amène ensuite celle-ci dans sa position de surface.

Ronat explique en ces termes pourquoi seuls les quantificateurs et une certaine classe restreinte d'adjectifs permettent l'ellipse du nom : « N' doit dominer quelque chose au niveau de la structure-S ». Si ce « quelque chose » n'est pas un nom, ce doit alors être soit un quantificateur, soit un adjectif. Cruciale à ce postulat est la notion que les quantificateurs et les adjectifs qui permettent l'ellipse du nom sont dominés par N'. Elle offre les exemples suivants, pour illustrer :

- (22) a. la [_{N'} e verte]
 b. les [_{N'} deux e]
 c. *le [_{N'} e] susceptible de te plaire.
 d. *les [_{N'} e] magnifiques

En (22a) et (22b), N' domine les adjectifs *verte* (sous A) et le cardinal *deux* (sous Q). En (22c) et (22d), par contre, les adjectifs *susceptible* et *magnifiques* sont générés sous le A immédiatement dominé par N'', laissant ainsi le N' vide. Par conséquent, l'ellipse du nom est impossible.

Mis à part le fait que l'étude de Ronat est présentée dans une variante théorique maintenant dépassée de la grammaire générative, Sleeman (1996) apporte certaines objections à cette analyse. Entre autres, elle fournit les exemples suivants :

- (23) *Malheureusement, je n'ai pas entendu les _{N'} [deux e] intéressantes.
 (24) *C'est le [_{N'} seul e] captivant que j'aie lu.

Dans ces deux exemples, N' domine du matériel syntaxique (en l'occurrence *deux* et *seul*), mais les phrases sont tout de même agrammaticales (nous reviendrons à l'analyse de Sleeman, 1996, ci-dessous).

Barbiers (1991) et Muysken (1983) établissent un lien entre l'ellipse du nom et *pro-drop*. En effet, ces auteurs proposent que, tout comme c'est le cas de la morphologie verbale pour l'omission du sujet, la richesse morphologique de l'accord est l'élément légitimateur de l'ellipse du nom.

- (25) ESP Como la manzana verde; tú comes la amarilla. (accord morphologique riche)
FR 'Je mange la pomme verte; tu manges la jaune.' (accord morphologique riche)
ANG *'I eat the green apple; you eat the yellow.' (accord morphologique pauvre)

Dans son analyse de l'élision du nom en espagnol, Harris (1991) soutient que la morphologie riche n'est pas en elle-même la raison pour laquelle l'ellipse est possible. Il a en effet postulé que les noms, adjectifs et adverbes, dans cette langue comme dans d'autres, présentent un morphème, un « marqueur de mot », qui est phonétiquement réalisé en synchrétisme avec le marqueur de genre mais qui est indépendant syntaxiquement. Ce morphème n'existe pas, par exemple, en anglais, ce qui expliquerait pourquoi l'ellipse n'est pas permise dans cette langue de la même façon qu'elle l'est en espagnol :

- (26) ESP [[libr-]o]
ANG [book]
'livre'

Pour mieux comprendre cette hypothèse, considérons les travaux de Bernstein (1993), qui ont repris le postulat du marqueur de mot. En effet, Bernstein propose que le déterminant, à l'instar des noms, adjectifs et adverbes, a également un marqueur de mot, qui s'incorpore au D et se manifesterait, par exemple, sous la forme d'une voyelle finale, comme *-a* et *-o*. Pour Bernstein, cependant, ce marqueur de mot ne serait pas un trait morphologique, contrairement à ce que propose Harris, mais bien une catégorie fonctionnelle, comme le démontre le graphique suivant, tiré de Liceras, Díaz et Mongeon (2000) :

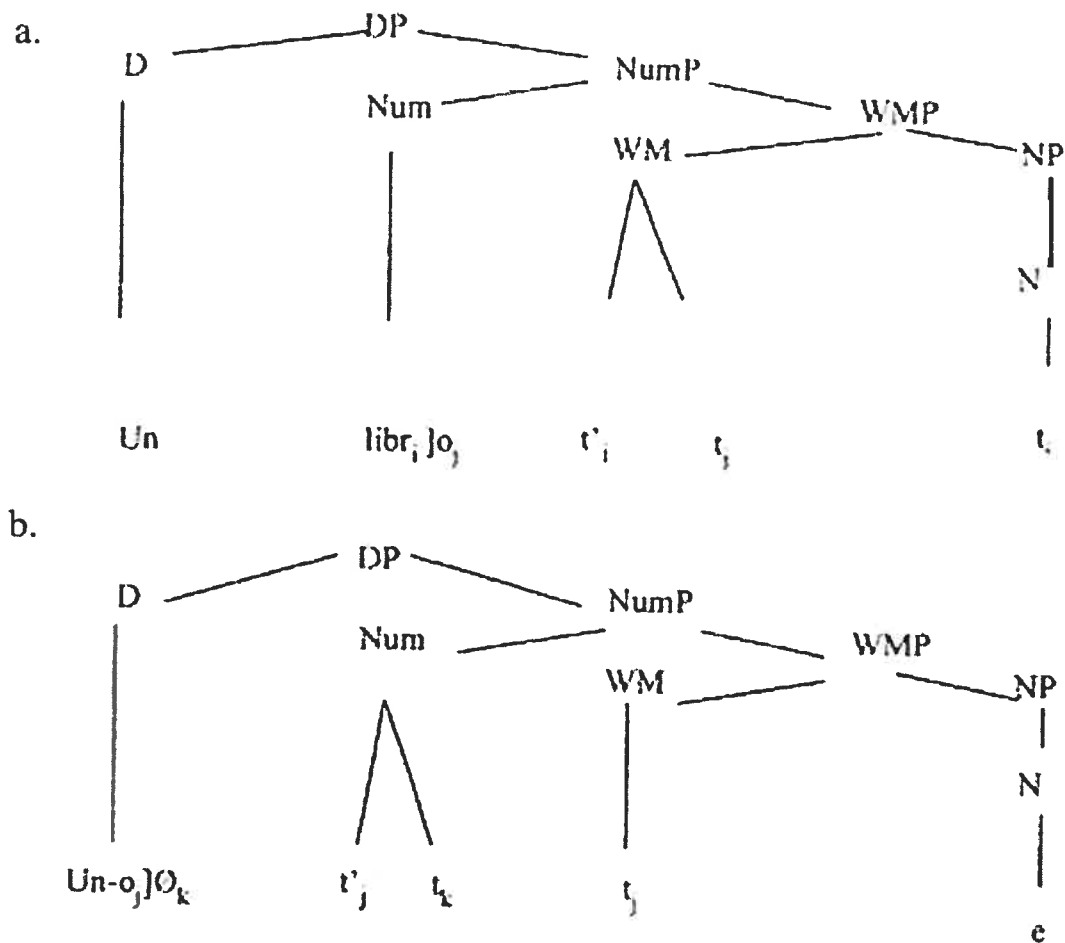


Figure 6 : Le marqueur de mot comme catégorie fonctionnelle, selon Bernstein (Liceras, Díaz et Mongeon 2000)

Dans ce graphique, le marqueur de mot, c'est-à-dire *-o*, comme dans l'exemple 26 (*un libro, uno*___), se déplace sous Num lorsque le déterminant est utilisé de manière intransitive.

D'après cette hypothèse, les déterminants espagnols reçoivent des traits de nombre et de genre. Le genre apparaît comme une projection de marqueur de mot (WM dans le graphique), laquelle gouverne par la tête et donc légitime la projection d'un nom élidé.

Bien qu'en espagnol, le marqueur de mot présente un accord de genre, cependant la richesse de l'accord **manifeste** ne joue aucun rôle dans la disponibilité de l'ellipse du nom en général. Sans entrer dans les détails, Bernstein postule en effet que la théorie de marqueur de mot pourrait également s'appliquer au français. Elle suppose que dans les ellipses du nom contenant un déterminant indéfini masculin, le marqueur de mot **manifeste** serait absent (aucune voyelle ne serait affixée au déterminant), comme dans l'exemple suivant :

(27) Un jaune. (aucun marqueur de mot manifeste)

Cet exemple contraste avec le suivant, où un morphème d'accord manifeste est présent :

(28) Une **blanche**. (marqueur de mot manifeste)

Selon Bernstein, le marqueur de mot en français est abstrait et nul phonologiquement.

Kester (1996) n'adopte pas cette théorie du marqueur de mot. Elle adopte plutôt l'analyse de Lobeck (1995) dont l'idée de base porte sur la nécessité, pour les noms élidés, d'être légitimés et identifiés formellement, et sur le rôle crucial de la morphologie dans la légitimation formelle.

Selon Lobeck (1995), l'élision du nom implique l'élision de tout le NP complément de Num, laissant derrière une catégorie vide (étiquetée *ec* dans les exemples qui suivent) L'analyse de Lobeck se base sur le Principe des Catégories Vides selon lequel toute catégorie vide doit être proprement gouvernée. Le gouvernement propre s'effectue par une tête X dont les traits d'accord sont « forts ». Nous reproduisons la définition de Lobeck 1995 :158) ci-dessous, ainsi qu'une clause supplémentaire concernant la notion de « transparence du gouvernement », laquelle est inspirée de Baker (1988) :

Strong agreement

An X^0 is specified for strong agreement iff X^0 the phrase or head with which X^0 agrees morphologically realizes agreement in a productive number of cases.

General Government Transparency Corollary

An X^0 which is coindexed with and governs an empty head governs everything that head would govern.

Les éléments qui permettent un gouvernement propre de la catégorie vide créée par l'élision du nom sont les suivants :

- le trait [+ pluriel] des déterminants démonstratifs *these* et *those*, des quantificateurs comme *many*, *some*, etc. et des nombres cardinaux comme *two*, *three*, etc. ;
- le trait [+ possesseur] des génitifs prénominaux ;
- le trait [+ partitif] des déterminants comme *each*, etc. ;

On a donc les cas d'élisions suivants avec les structures de DP qui leur correspondent :

- (29) a. You like this car, but you don't like these ec.

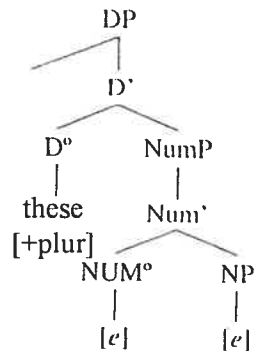
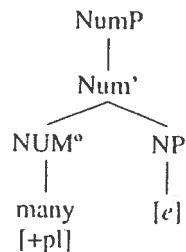


Figure 7 : Structure du DP pour 'You like this car, but you don't like these ec.'

- (30) a. You read one book, and I read many/two ec.



- (31) a. I saw Lucy's cat, but did not see John's ec.

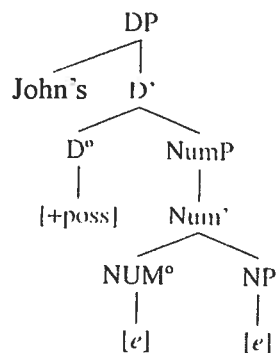


Figure 8 : Structure du DP pour 'I saw Lucy's cat, but did not see John's ec.'

(32) a. Each ec saw a bear in the woods.

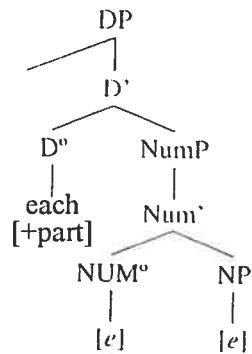


Figure 9 : Structure du DP pour 'Each ec saw a bear in the woods.'

Kester (1996) étend cette analyse aux cas des superlatifs et des adjectifs fléchis en néerlandais. Selon elle, les adjectifs qui permettent l'élision sont générés dans le spécificateur d'une catégorie fonctionnelle qui sélectionne un NP complément et transmettent leur trait à la tête du FP. Cette tête peut ensuite gouverner la catégorie vide créée par l'élision du nom, c'est-à-dire *pro*. Voici un exemple avec un superlatif :

(33)

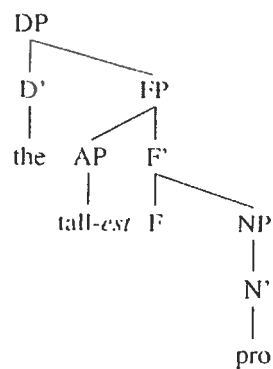


Figure 10 : Structure du DP pour un superlatif

Lorsque les trait morphologiques nécessaires à la légitimation de *pro* sont absents (par exemple, dans des cas comme **I want the green*), *one* est inséré dans la position de tête de la catégorie fonctionnelle, la rendant ainsi un gouverneur propre pour *pro* :

(34)

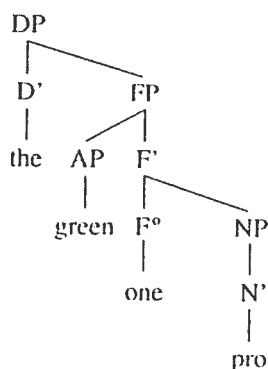


Figure 11 : Structure du DP pour 'I want the green one.'

Llombart-Huesca (2002) modifie l'analyse de Kester et propose plutôt que *one* représente une épellation (« spell-out ») de la catégorie Num lorsque celle-ci ne peut pas être légitimée en tant que catégorie vide, une analyse qui se rapproche de celles proposées par Halle et Marantz (1993), Bobaljik 1994, Chomsky (1995) et Lasnik (1995) pour *do-support*. Pour illustrer, dans les exemples (35a-c), les traits [+plur] et [+poss] légitiment un Num nul :

(35)

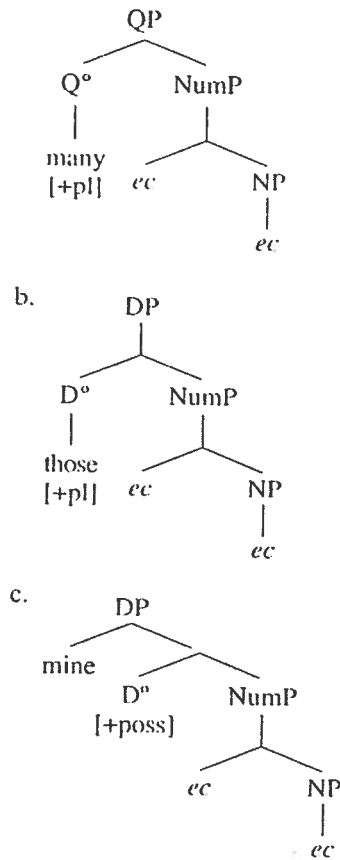


Figure 12 : Structure du DP, légitimation du nom nul

- (36)
- a. Every resident knew about the elections, but many *ec* refrained from voting.
 - b. All the members were invited, but those *ec* refrained from participating.
 - c. I don't like that modal of cell phone, I prefer mine *ec*.

Par contre dans l'exemple suivant, aucun trait de ces traits n'étant présent, *one* doit être inséré sous Num :

- (37) I like this car but I don't like this one/*pro.

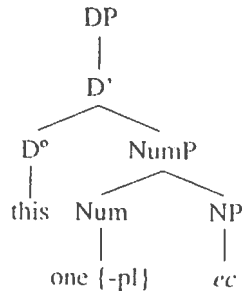


Figure 13 : Structure du DP, insertion obligatoire de « one »

Il est à noter ici que Kester, comme d'autres chercheurs (dont Sleeman 1996) réfute l'idée que dans les cas comme 38-39, les adjectifs se soient nominalisés (voir également le chapitre 1, section « L'anglais »). Elle fournit des exemples justificatifs en espagnol :

- (38) Los extremadamente ricos **pro** ni viven en este barrio.
'Les extrêmement riches ne vivent pas dans ce quartier.'

- (39) Lo verdaderamente interesante **pro** de este libro es su primer capítulo.
'La [chose] réellement intéressante de ce livre est son premier chapitre.'

L'utilisation d'adverbes (*extremadamente* et *verdaderamente*) démontre que ces structures contiennent réellement des adjectifs et que ces derniers n'ont pas été nominalisés puisqu'il n'est pas possible qu'un adverbe modifie un nom, ni en espagnol ni en français du moins.

Pro peut également être doté de traits inhérents, qui suffisent à le légitimer, comme le montre l'exemple suivant tiré du néerlandais :

- (40) *de blinde*
'la personne aveugle'

Le mot *blinde* (aveugle) sous-entend *personne*, de manière inhérente, ce qui rend l'ellipse possible. Dans le cas de traits inhérents, et seulement dans ce cas, la catégorie vide laissée par l'ellipse n'a pas besoin d'être légitimée.

Cependant, lorsque l'adjectif n'a ni les traits [+humain], [+générique] ou [+pluriel] ni des traits inhérents qui légitiment *pro*, celui-ci doit être légitimé par des marqueurs de genre exprimés par le déterminant ou par une morphologie particulière de l'adjectif, ce qui n'est pas possible pour les langues dotées d'une faible morphologie flexionnelle, comme l'anglais. La richesse de la morphologie joue donc, d'après Kester, un rôle crucial dans la légitimation et l'identification des ellipses du nom.

Cependant, les analyses présentées ci-dessus s'appliquent difficilement au français. D'une part, la présence de traits morphologiques (audibles) sur l'adjectif n'est pas nécessaire pour déclencher l'ellipse du nom (les exemples en (41)) et, d'autre part, ce n'est qu'un sous-ensemble d'adjectifs qui le permettent (v. l'agrammaticalité de (42)).

- (41) a. J'ai acheté le rouge.
b. J'ai acheté la rouge.
c. J'ai acheté les rouges.
d. Je veux la vert foncé

(42) *Je n'ai pas vu la fascinante. [en parlant d'une œuvre]

Sur ce dernier point, notons que les adjectifs qui permettent l'ellipse en français doivent être intransitifs (43b), bien que tous les intransitifs ne sont pas possibles (v. le contraste entre (43b) et (43c) – plus de détails sur ce sujet ci-dessous :

(43) a. TRANS. *Les cours susceptibles de t'aider et les susceptibles de te nuire.

b. INTRANS. Les sacs noirs et les bleus.

c. INTRANS. *Les cours ennuyants et les intéressants.

Notons également une différence intéressante entre l'espagnol et le français. En espagnol, les déterminants indéfinis des syntagmes nominaux en position objet permettent l'élision du substantif (44a), alors que ce n'est pas le cas du français (44b) :

(44) a. Ella come una mazana verde y yo como una amarilla.

b. *Elle mange une pomme verte et moi je mange une jaune.

Sleeman (1996) offre donc une toute différente analyse de l'élision du nom en français. Selon elle, la capacité des adjectifs à déclencher l'élision est liée à leurs propriétés quantificationnelles. La catégorie vide laissée derrière est, comme dans la plupart des recherches citées ci-dessus, *pro*, mais les processus de légitimation s'éloignent de ceux normalement associées aux langues pro-drop et se situent plus le long de celles imposées aux variables syntaxiques, plus précisément le liage.

Tout d'abord, notons que Sleeman (1996) partage les adjectifs en deux grandes catégories, soit les transitifs et les intransitifs, s'inspirant des travaux de Ronat (1977). Contrairement aux adjectifs transitifs, les adjectifs intransitifs sont ceux qui peuvent être suivis d'un complément et qui peuvent parfois avoir un comportement similaire aux propositions relatives restrictives. Les deux types d'adjectifs se différencient également du point de vue de leur comportement syntaxique. Ronat (1977) cite les cas suivants :

1. Les adjectifs transitifs (et les propositions restrictives relatives) peuvent être combinés à un nom précédé de *seul(e)(s)* alors que les intransitifs ne le peuvent pas :

- (45) a. Les seuls livres (qui sont) susceptibles de te plaire sont là. Adj. trans.
b. *Les seuls livres rouges sont là. Adj. intrans.

2. Les noms précédés d'un déterminant possessif ne peuvent se combiner à un adjectif intransitif ni à une relative restrictive, alors qu'ils le peuvent avec un adjectif intransitif :

- (46) a. *Je te donnerai mes livres (qui sont) capables de te plaire. Adj. trans.
b. Je te donnerai mes livres rouges. Adj. intrans.

3. le pronom *en* ne peut être extrait d'un DP composé d'un article indéfini pluriel que si le DP contient un adjectif intransitif :

- (47) a. *J'en ai des capables de sauter au plafond. Adj. trans.
b. J'en ai des rouges. Adj. intrans.

4. Les pronoms démonstratifs peuvent être suivis d'un adjectif intransitif ou d'une proposition relative restrictive, mais non d'un adjectif intransitif :

- (48) a. Je ne t'ai envoyé rien que ceux (qui sont) capables de te plaire. Adj.
trans.
b. *Je ne t'ai envoyé rien que ceux rouges. Adj. intrans.

5. L'ordre des mots : les adjectifs intransitifs ne peuvent être précédés d'un PP, alors que les adjectifs transitifs et les propositions relatives restrictives le peuvent :

- (49)
- | | | |
|----|--|---------------|
| a. | Le seul toit gris de Paris. | Adj. intrans. |
| b. | *La seule porte de Paris grise. | |
| c. | La seule porte de Paris qui soit grise. | |
| d. | La seule porte de Paris susceptible d'être repeinte. | Adj. trans. |

Seuls les adjectifs intransitifs permettent, en général, l'ellipse du nom. Nous adopterons l'analyse de Sleeman, laquelle est cruciale pour comprendre le mécanisme de l'ellipse du nom en français.

Sleeman divise les adjectifs intransitifs en deux groupes : les prénominaux et les post-nominaux. Elle adopte l'analyse de Bernstein (1993) et Cinque (1994) à l'effet que les adjectifs intransitifs sont générés dans des spécificateurs de projections fonctionnelles du DP ; la position de surface post-nominale d'une partie des adjectifs serait le résultat d'un mouvement-N vers les différentes projections fonctionnelles du DP.

Sleeman distingue au moins trois projections fonctionnelles entre D et NumP :

1. Spec de QP qui contient les nombres cardinaux (*deux, trois*, etc.);
2. Spec de _{ord}AP qui contient les adjectifs ordinaux (*seul, autre, précédent, même*, etc.)
3. Spec de _{pre}AP qui contient les adjectifs et les superlatifs prénominaux (*gros, le plus beau*, etc.) ;

Sleeman postule de plus l'existence d'au moins deux catégories fonctionnelles entre NumP et NP :

1. Spec de _{post}AP qui contient les adjectifs intransitifs et les superlatifs post-nominaux (*rouge, vert, plus belle*);

2. Spec de $_{rel}AP$ qui contient les adjectifs relationnels (municipal dans « bâtiment municipal »)

Les adjectifs transitifs, eux, seraient plutôt en position d'adjonction à droite. La structure-D qui en résulte (présentée au chapitre 1, dans la section sur le syntagme nominal et la position de l'adjectif) est répétée ci-dessous :

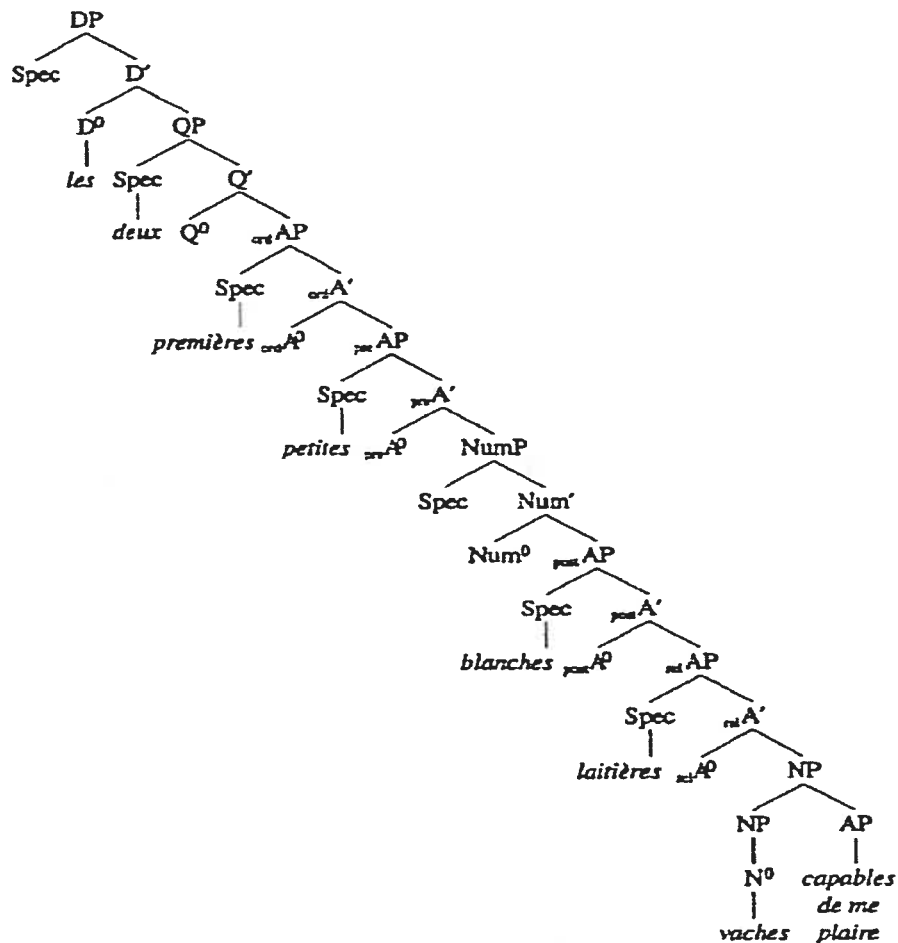


Figure 14 : Les deux premières petites vaches laitières blanches capables de me plaire (Ronat, 1977).

L'hypothèse illustrée dans cette structure amène Sleeman à effectuer les observations suivantes, concernant l'ellipse du nom en français : les adjectifs générés à la droite du

nom (soit les adjectifs transitifs) ne permettent jamais l'ellipse du nom, alors qu'une partie des adjectifs qui sont générés à gauche le peuvent. Elle conclut donc que la disponibilité de l'ellipse du nom, en français, découle en partie de la position de l'adjectif : ils doivent être générés dans une position de spécificateur.

Cependant, ce ne sont pas tous les adjectifs en position Spec qui permettent l'ellipse. La capacité d'un élément à légitimer l'ellipse du nom, en français, découlerait de ses propriétés sémantiques : l'élément doit avoir des propriétés quantificatives.

Le cas le plus clair est celui des adjectifs dans Spec_{ord}AP, et des superlatifs dans Spec_{pre}AP et Spec_{post}AP : tous deux se comportent, d'un point de vue syntaxique, comme les nombres cardinaux (qui sont clairement quantitatifs) comme l'illustrent les trois points suivants.

1. ils permettent l'ellipse du nom ;

- (50) a. J'ai rencontré les trois.
b. J'ai vu la même.
c. J'aime le plus vieux.

2. ils peuvent être produits en cooccurrence avec une construction partitive :

- (51) a. J'ai vu deux de ses films.
b. J'ai vu le deuxième de ses films.
c. C'est le plus drôle de ses films.

3. ils peuvent former un constituant discontinu :

- (52) a. *Deux hommes mariés sur dix* font réellement le ménage à la maison.
b. Elle sera la *première* femme à marcher sur Mars.
c. Nous n'avons pas les *mêmes* idées que le Pape.

Sleeman postule que les cardinaux et les adjectifs qui permettent l'ellipse du nom ont tous des propriétés quantificatives qui dénotent une partie d'une totalité qui est présente ailleurs dans le contexte linguistique ou pragmatique. Les cardinaux, les adjectifs ordinaux établissent un ordre par rapport à un ensemble d'éléments et les superlatifs dénotent un sous-ensemble d'éléments définis.

Quant aux adjectifs de « couleur » (parmi lesquels, pour les besoins de la classification adoptée par Sleeman et Godard, on trouve également *grand*, *petit*, etc.), leur capacité à légitimer l'ellipse pourrait, selon Godard, être relié au fait qu'ils se rapprochent sémantiquement, des adjectifs ordinaux. En effet, comme les ordinaux (*le premier livre*, *le dernier repas*) qui permettent une ordonnance des objets dans le temps, les adjectifs de « couleur » peuvent ordonner les objets selon leur couleur ou leur dimension. Nous renvoyons à l'article de Godard (1988 : 202-205) pour plus de précisions à ce sujet

Concernant maintenant la légitimation et l'identification de *pro*, la catégorie vide pronominale qui se situe là où le nom est éliminé, Sleeman se base sur l'analyse de Cinque (1990), selon qui il existe deux types de *pro*. Le premier est identifié par Agr. C'est le cas, par exemple, lorsqu'il y a omission du sujet, comme en espagnol ou en italien. Puisqu'en français, le *pro* résultant de l'ellipse du nom n'est pas identifié ni légitimé par la flexion de l'adjectif, le nom vide n'appartient pas à cette catégorie. Le deuxième type de *pro* est un *pro* identifié par liage-A' par un opérateur. Sleeman postule que c'est ainsi que les constructions elliptiques fonctionnent en français : les éléments qui permettent l'ellipse du nom ont des propriétés quantificatives et sont générés dans des positions A'

(le spécificateur des catégories fonctionnelles correspondant aux adjectifs) et lient une variable, c'est-à-dire le pro laissée derrière par le processus d'éllision.

L'explication de l'ellipse du nom en termes syntaxiques, soit la légitimation par un opérateur, formalise ce qui semble être intuitivement la raison pour laquelle l'ellipse du nom est possible en français. En effet, l'ellipse est possible lorsque l'élément éllidé est recouvrable à partir du contexte. L'opérateur fournit l'indice nécessaire. L'interprétation quantificationnelle de l'adjectif présuppose un ensemble de noms et un mécanisme d'indexation libre fait le lien entre le nom éllidé et l'opérateur dans la position de Spec.

Le mécanisme qui permet l'ellipse du nom en français étant maintenant établi, il convient de se tourner vers la deuxième question fondamentale que le présent mémoire tente d'analyser : comment l'ellipse du nom, à la lumière des postulats sémantiques¹ et syntaxiques déjà présentés, est-elle acquise par les enfants francophones (français langue maternelle)?

¹ Pour une autre analyse de l'ellipse du nom en français selon une approche fondée sur la sémantique, consulter Bouchard, Denis, 2002. *Adjectives, Number and Interfaces : Why Languages Vary*. Oxford, Elsevier Science.

L'acquisition de l'ellipse du nom en L1 : postulats

En matière d'acquisition de la L1 (et également de la L2), les chercheurs sont fortement divisés : certains pensent que les éléments déclencheurs de l'acquisition en L1 se trouvent dans les paradigmes morphologiques manifestes (Vainikka & Young Sholten, 1998) alors que d'autres, dont Chomsky (1993) et Phillips (1996) postulent que ces éléments se trouvent dans les traits abstraits associés aux catégories fonctionnelles, ce qui signifierait que l'acquisition de la morphologie explicite n'est pas nécessairement un préalable à l'acquisition des opérations syntaxiques.

Le français est typiquement considéré comme ayant une morphologie plutôt pauvre, un peu à mi-chemin entre l'anglais et l'espagnol, surtout si l'on pense à la possibilité d'omettre le sujet (*pro-drop*). Cependant, si les déclinaisons verbales du français font preuve de pauvreté, il n'en est pas de même pour le syntagme nominal, dont la morphologie pourrait être qualifiée de plutôt riche. En effet, il y a accord en genre et en nombre entre les déterminants et adjectifs, par exemple. La question de la richesse morphologique dans l'ellipse du nom en tant qu'élément déclencheur de son acquisition est donc une question centrale. Nous n'avons trouvé aucune étude portant sur l'acquisition de l'ellipse du nom en français langue maternelle et donc reprendrons les postulats avancés pour l'espagnol, une langue romane considérée morphologiquement en particulier dans le syntagme nominal. D'ailleurs, l'espagnol fait un usage encore plus prolifique et étendu de l'ellipse du nom que ne le fait le français.

Liceras, Díaz et Mongeon (2000) postulent qu'en acquisition de l'espagnol comme langue première, il n'existe pas de relation directe entre l'acquisition du paradigme morphologique des déterminants et l'acquisition et la production d'ellipses du nom. Cependant, ils reprennent l'hypothèse de Harris (1991) et de Bernstein (1993) selon

laquelle l'acquisition de l'ellipse du nom (en L1) chez les enfants pourrait être déclenchée par le trait [+marqueur de mot/genre], qui caractérise les substantifs, les déterminants et les adjectifs. Ce trait serait réalisé morphologiquement par une voyelle spécifique qui est difficilement dissociable du marqueur de genre. Les ellipses surviendraient donc parce que le déterminant reçoit ce trait, tout comme dans les syntagmes prépositionnels et les complétives relatives (v. chapitre « Recension de la littérature).

L'analyse du corpus longitudinal en espagnol langue maternelle de Juan, l'enfant du corpus de Linaza dans CHILDES (MacWhinney and Snow, 1990) entre l'âge de 1;7 à 3;5 ans, amène Snyder (1995) à conclure qu'il n'existe aucune preuve de l'existence d'une relation entre la maîtrise du paradigme morphologique des déterminants de l'espagnol et la production d'ellipses du nom. Cependant, il concède qu'il semble exister une relation quelconque entre l'acquisition du genre et l'acquisition de l'ellipse puisque les enfants semblent acquérir ces deux phénomènes en même temps, et conclut que d'autres recherches seraient nécessaires sur ce sujet.

Dans une étude subséquente, Snyder et Shengas (1997) ont analysé le corpus longitudinal de Koki, la petite fille dans le corpus de Monte, dans CHILDES (MacWhinney and Snow, 1990), de l'âge de 1;7 à 2;11 ans. Comme Koki a maîtrisé le système du déterminant vers l'âge de 2;2 ans, soit quatre mois avant de produire sa première ellipse du nom, les auteurs ont conclu qu'il n'existait pas vraiment de lien entre l'acquisition du paradigme morphologique et l'ellipse du nom.

Liceras, Rosado et Díaz (1998) et Rosado (1998) ont analysé les données en L1 de María (López Ornat, 1994) et de Magín (Aguirre, 1995), deux enfants nés en Espagne. Ces études se sont concentrées sur la production d'ellipses du nom avec des compléments AP (syntagmes adjectivaux) (ex.: *La roja* 'La rouge' en parlant d'une blouse), PP

(syntagmes prépositionnels) (ex. : *Los de deporte* ‘Ceux de sport’ pour les chaussures de sport) et les propositions relatives (*El que tiene lunares* ‘Celui qui a des pois’ pour un habit à pois). Les chercheurs ont observé la production de « proto-déterminants » chez les deux enfants, c’est-à-dire la production de voyelles clitiques non toniques qui apparaissaient systématiquement devant les noms, pendant les premiers mois (voir les exemples 53 ci-dessous). Ces éléments étaient en cooccurrence avec d’autres déterminants et sont subséquemment disparus. Cependant, les données de ces études n’ont pas permis de clarifier la nature de la relation entre la production d’ellipses du nom et la maîtrise du déterminant en espagnol. Par conséquent, Licerias, Díaz et Mongeon (2000) ont décidé de reprendre le corpus de ces deux enfants, dans leur totalité, et de pousser davantage l’analyse du phénomène.

La prémisse de cette étude subséquente de Licerias, Díaz et Mongeon se base sur trois postulats : premièrement, en acquisition de l’espagnol comme langue maternelle, il existe une relation indirecte entre l’acquisition du vocabulaire morphologique (trait [+marqueur de mot/genre]) et la production d’ellipses du nom. Deuxièmement, les « proto-déterminants », qu’ils appellent des « monosyllabic placeholders (MPH) », disparaissent lorsque le trait syntaxique abstrait [+marqueur de mot/genre] est projeté. Troisièmement, les erreurs de genre cessent en même temps que le trait [+marqueur de mot/genre] est activé.

Les MPH sont des voyelles clitiques produites par les enfants et reflètent la présence d’une structure syntaxique de base dans leur compétence linguistique qui doit être remplie par des données sélectionnées dans la langue. Ce serait l’*input* (les stimuli linguistiques dans l’environnement) qui fournirait les éléments qui rempliraient les « places » avec des morphèmes libres. Voici deux exemples de MPH produits par les deux enfants :

(53) a. a bici [Magín, 2;2 ans]
'la bicyclette'

b. e bolo [María, 2;5 ans]
'le ballon'

Jusqu'à l'âge d'environ 2;1 ans, les deux enfants à l'étude utilisent fréquemment les deux proto-déterminants [a] et [e] de manière interchangeable. En d'autres mots, ils ne se servent pas de ces deux voyelles comme des marqueurs de genre (ou de nombre). Cependant, après cet âge, les enfants cessent de faire des erreurs de genre. Il semblerait donc qu'en projetant la catégorie DP, ils assigneraient le trait abstrait [+marqueur de mot/genre] à la structure. La production de MPH a cessé vers les âges de 2;5 (María) et 2;6 (Magín).

Les premières instances d'ellipse du nom dans le contexte d'une AP surviennent en même temps que la production de noms manifestes avec AP, chez Magín, alors que María n'en produit que trois mois après la production d'un nom manifeste suivi d'une AP. Les auteurs soulignent qu'ils n'ont trouvé qu'une seule instance d'ellipse du nom avec MPH, soit chez Magín avant l'âge de 2;00. Aucun MPH n'a été relevé dans les syntagmes nominaux contenant des compléments PP ou des relatives, ce qui indique clairement, selon les auteurs, que les MPH sont incompatibles avec la production d'ellipses du nom.

Les auteurs notent également que la production d'ellipses du nom survient en même temps que la production de constructions contenant un nom manifeste chez les deux enfants. Il y a cependant plus de noms manifestes qu'il n'y a d'ellipses, sauf dans les cas des ellipses avec adjectifs de couleurs (AP), chez Magín. María et Magín produisent également des déterminants nuls (agrammaticaux en espagnol), cependant ceux-ci cessent

en même temps que les MPH cessent d'être produits. Les auteurs interprètent ces données comme étant une preuve que l'utilisation de déterminants nuls disparaît lorsque le trait [+marqueur de mot/genre] est activé. Autrement dit, les enfants doivent abandonner les MPH afin de pouvoir projeter un DP espagnol qui incorpore le trait [+marqueur de mot/genre].

Par ailleurs, les erreurs de genre, selon les auteurs, fournissent davantage d'information sur la relation qui existe entre la morphologie et l'ellipse du nom. Dans le cas des deux enfants mentionnés ci-dessus, presque toutes les erreurs de genre surviennent en même temps que la production de MPH. Ces erreurs continuent de se produire même lorsque l'ellipse du nom devient une construction productive. Cependant, elles cessent de survenir lorsque le trait [+marqueur de mot/genre] est activé et que les MPH disparaissent. Il est à noter qu'aucune erreur de genre n'a été relevée dans les cas d'ellipses du nom avec compléments.


Les auteurs concluent que les MPH sont l'indice dont les enfants ont besoin pour activer le trait [+marqueur de mot/genre] des déterminants en espagnol et que ces MPH sont du vocabulaire morphologique qui doit être appris afin que les traits appropriés puissent être spécifiés. Selon eux, les MPH ont une incidence directe sur la productivité de l'ellipse du nom puisque les deux sont incompatibles : ce n'est que lorsque le trait [+marqueur de mot/genre] est spécifié comme faisant partie de la projection du DP que l'ellipse du nom devient productive.

Liceras *et al.* mentionnent également, dans une note en fin de document (commentaire d'un réviseur), la possibilité de l'existence d'un lien entre l'acquisition du trait [+marqueur de mot/genre] et l'acquisition du caractère défini et indéfini des déterminants (qui rend possible la compréhension de la référence ou de l'antécédent) et la production d'ellipses du nom. En d'autres mots, lorsque le trait [+marqueur de mot/genre] est acquis,

les déterminants doivent également être acquis et le choix entre *el* (déterminant défini) et *un* (déterminant indéfini) doit être fait puisque les MPH ne sont plus une option. Cela signifierait que lorsque le caractère défini est acquis, il serait plus facile de situer la référence de l'antécédent du nom élidé, ce qui expliquerait d'autre part l'incompatibilité entre les MPH et les noms élidés. Cependant, cette question n'est pas explorée davantage et devrait faire l'objet d'études subséquentes.


Snyder, Senghas et Inman (2001) ont étudié l'acquisition de l'ellipse du nom en espagnol langue maternelle, par le biais de l'analyse d'un corpus longitudinal (Montes, 1987) de deux enfants hispanophones, María et Koki. Ils désiraient ainsi tester l'hypothèse selon laquelle l'ellipse du nom en espagnol découle *directement* des paradigmes d'accord morphologiques des déterminants et/ou adjectifs. Autrement dit, on cherchait à savoir si la richesse de l'accord est une condition à la fois *nécessaire* et *suffisante* pour l'élision. Le cas échéant, un enfant ayant maîtrisé l'accord en genre et en nombre devrait permettre l'ellipse du nom et ces deux phénomènes devraient aller de pair. Par contre, si un enfant maîtrise l'accord mais ne produit toujours pas d'ellipse pendant une certaine période, il y aurait preuve que ce phénomène ne dépend pas entièrement de la morphologie de l'accord et qu'il pourrait davantage être lié à la présence de propriétés indépendantes de la langue, comme un paramètre syntaxique indépendant ou un trait syntaxique abstrait des déterminants.

L'analyse du corpus longitudinal leur a permis de découvrir un enfant, María, présentant une maîtrise du système d'accord en cooccurrence avec la production d'ellipses du nom. Vers l'âge de 2;1 ans, elle produit ses premières ellipses clairement identifiables, ce qui correspond au moment où elle produit ses premiers adjectifs attributifs et au moment où elle démontre une maîtrise solide du marquage du genre et du nombre des déterminants. Cependant, les auteurs se sont demandés si l'utilisation de l'ellipse du nom chez María ne représentait pas des erreurs de performance plutôt qu'une manifestation de la



connaissance de l'option grammaticale de l'ellipse. Par exemple, il a largement été attesté dans la littérature que les enfants anglophones omettaient fréquemment le sujet (pro-drop) jusqu'à un certain âge, alors que leur langue ne le permet pas (résultat agrammatical dans la langue cible). Ces erreurs sont parfois attribuées à des questions de performance (Bloom 1970, 1980, Valian et al. 1996).

Les auteurs ont donc analysé le corpus longitudinal d'une petite fille anglophone, Eve, dans CHILDES (MacWhinney, 1995), entre les âges de 1;6 et 2;3 ans, en supposant que si Eve produisait des ellipses du nom clairement identifiables, ce phénomène chez tous les enfants en bas âge pourrait possiblement être associé à des erreurs de performance ou à l'utilisation d'une grammaire non cible et non à la production consciente d'ellipses du nom, celle-ci étant beaucoup moins productive en anglais. Les auteurs ont consigné et analysé des échantillons de langage aux deux semaines.



Snyder, Senghas et Inman ont choisi les adjectifs de couleur comme représentatifs de la production des premiers adjectifs de l'enfant. Ils ont donc extrait tous les énoncés contenant des noms de couleurs et les ont analysés grâce au programme CLAN de la base de données CHILDES (MacWhinney, 1995). L'analyse a démontré qu'Eve produisait très peu d'ellipses du nom, surtout en comparaison avec le nombre d'ellipses du déterminant et d'utilisations correctes d'un syntagme nominal complexe contenant un déterminant, un adjectif et un substantif. Le ratio entre les ellipses du déterminant et les syntagmes nominaux complexes complets était de 28:37, alors qu'il était de 10:37 pour les ellipses du nom. Les auteurs ont comparé ces résultats aux énoncés produits par María et à ses erreurs de performance. Une analyse statistique leur permet de conclure que l'utilisation précoce de l'ellipse du nom chez María est significativement plus élevée que si ce phénomène était dû uniquement à la chance ou aux erreurs de performance aléatoires, si l'on prend le taux d'omission du nom chez Eve comme point de référence.

Snyder, Senghas et Inman ont ensuite analysé le corpus d'un autre enfant, Koki, hispanophone, qui a présenté une maîtrise de l'accord en genre et en nombre des déterminants et des adjectifs pendant une certaine période avant de commencer à produire des ellipses du nom. Vers l'âge de 2;2 ans, elle utilisait déjà des adjectifs attributifs et produisait divers déterminants et pronoms correctement accordés. Dans 97 % des cas, il n'y avait aucune erreur de genre ou de nombre. Cependant, ce n'est que vers l'âge de 2;6 ans qu'elle a commencé à produire des ellipses du nom. Sa première ellipse suivait sept productions de syntagmes nominaux complexes (contenant un déterminant, un nom et un adjectif ou un déterminant, un adjectif et un nom), qui sont survenus entre 2;2 et 2;5 ans. Donc, Koki a produit sa première ellipse clairement identifiable environ 4 mois après avoir produit ses premiers DP contenant un déterminant manifeste et un adjectif attributif, et au moins 4 mois après avoir démontré une bonne maîtrise de l'accord en genre et en nombre du déterminant.

Les auteurs considèrent que ce décalage est une preuve significative que la morphologie de l'accord n'est pas une condition *suffisante* pour permettre l'ellipse du nom, mais *nécessaire*. Ils interprètent leurs résultats comme démontrant que la morphologie n'est pas l'élément déclencheur de l'acquisition en L1. Cependant, ils acceptent la présence d'un lien entre l'ellipse du nom et la morphologie manifeste et admettent que l'on pourrait adopter une analyse du phénomène selon laquelle le nom élidé pourrait être *identifié* par la morphologie de l'accord manifeste mais que la *légitimation* de la catégorie vide résultant de l'ellipse du nom (*pro*) dépende de propriétés abstraites et séparées, suivant une hypothèse avancée par Kester (1996) qui se basait sur les travaux de Rizzi (1986).

Toutefois, la conclusion que tirent Snyder, Senghas et Inman se base essentiellement sur deux enfants et sur des retranscriptions limitées et ponctuelles du langage spontané. Malgré le fait qu'ils aient effectué un test statistique servant à déterminer les probabilités

que les résultats soient attribuables à une question d'échantillonnage (résultat : <1 sur 1000; $p < 0,001$), il n'en demeure pas moins qu'il est possible que l'enfant en question, Koki, maîtrisait à la fois l'accord et l'ellipse du nom mais préférait ne pas employer cette dernière pour des raisons inconnues. Le fait que le premier enfant, Marie, présente des ellipses du nom exactement en même temps que la maîtrise de l'accord suggère que l'accord n'est pas un préalable à l'ellipse et, par conséquent, que celle-ci n'est pas subséquente à la maîtrise de l'accord.

Si, selon l'hypothèse de Snyder, Senghas et Inman, l'accord morphologique manifeste est nécessaire mais non suffisant, seulement deux scénarios en acquisition seraient possibles, soit ceux qu'ils ont attestés : une cooccurrence de la maîtrise de l'accord et de la production de l'ellipse du nom **ou** une production de l'ellipse subséquente à la maîtrise de l'accord. Autrement dit, les enfants qui n'auraient pas maîtrisé le système d'accord en genre et en nombre ne devraient produire aucune ellipse du nom. Cette hypothèse sera appliquée au français dans l'analyse des données des expériences I et II du présent mémoire.

La morphologie manifeste de l'accord est-elle une condition nécessaire ou suffisante à l'ellipse du nom, en français? Si c'était le cas, les langues morphologiquement pauvres, comme l'anglais, permettraient sans doute un emploi assez répandu de l'ellipse du nom. Or, ce n'est cependant pas le cas. Par ailleurs, le néerlandais nous rappelle le lien qui existe intrinsèquement entre la flexion et l'ellipse. Intuitivement, on peut également se rappeler qu'en général, les langues ayant des verbes richement fléchis permettent souvent l'ellipse du verbe (italien, espagnol). Le lien entre la morphologie et l'ellipse ne peut donc pas être entièrement rejeté.

3. Hypothèse de recherche

L'acquisition de l'ellipse du nom n'est pas un phénomène ayant fait l'objet de nombreuses études, en général, et d'aucune en français, à notre connaissance. Cependant, l'étude de ce phénomène permet de tester plusieurs hypothèses influentes concernant la nature et l'acquisition des connaissances syntaxiques. Chomsky (1993) a proposé que la composante syntaxique de la faculté du langage chez l'humain est essentiellement invariante d'une langue à l'autre et que les propriétés syntaxiques propres à une langue en particulier découlent des propriétés morphosyntaxiques de la langue, lesquelles déclenchent le positionnement des différents paramètres responsables de la variation dans les langues naturelles (incluant, en particulier, les têtes fonctionnelles). Les propriétés morphosyntaxiques pertinentes prennent typiquement la forme de traits abstraits auxquels ne correspond pas nécessairement une expression phonologique manifeste. Les points de variation syntaxique sont donc déterminés par de l'information extérieure à la composante computationnelle de la syntaxe, en conjonction avec un ensemble de principes universels richement déductif.

L'étude de l'acquisition d'un phénomène du langage tel que l'ellipse du nom permet d'investiguer la relation qui existe entre la syntaxe et la morphologie, ainsi que la relation qui existe entre l'acquisition de la syntaxe et l'acquisition de la morphologie, en particulier de l'accord manifeste, en français. Le présent mémoire s'intéresse à cette relation, en particulier parce que l'étude de l'acquisition de l'ellipse du nom en français n'a jamais fait l'objet de recherche, à notre connaissance, mais également parce que la morphologie du français est considérée comme trop pauvre pour permettre l'ellipse du sujet (*pro-drop*), alors qu'elle peut être considérée comme suffisamment riche pour permettre l'ellipse du nom dans le syntagme nominal complexe.

4. Expérience I

Le premier corpus analysé est tiré d'une expérience menée sur l'acquisition de l'accord (genre) dans le syntagme nominal complexe chez les enfants unilingues francophones d'âge préscolaire par Phaedra Royle, Daniel Valois et Ann Sutton (dans le cadre d'un projet subventionné par le CRSH pour les années 2006-2009), de l'Université de Montréal. Un échantillon de 6 enfants (2 garçons et 4 filles) a été sélectionné de manière aléatoire, selon leur groupe d'âge (de 36 à 47 mois). Environ 200 énoncés de langage spontané ont été recueillis pour chaque enfant. Ces énoncés ont été retranscrits et codés, pour ensuite être analysés grâce au logiciel SALT (Systemic Analysis of Language Transcripts, Miller et Chapman, 1996) de l'Université de Wisconsin-Madison, adapté au français (Elin Thordardottir, 2005). Ils ont également été analysés à la main.

L'analyse porte sur la présence ou l'absence d'ellipses du nom, la présence ou absence de fautes d'accord dans le syntagme nominal complexe, le ratio ellipses du nom et syntagme nominaux complexes (c'est-à-dire des DP avec déterminant et au moins un adjectif) complets, ainsi que sur la production ou non d'ellipses agrammaticales. Les énoncés qui étaient visiblement des répliques identiques ou quasi-identiques à celle d'un interlocuteur (avec, par exemple, une modification de pronom 'tu veux **ta** petite voiture?' 'oui, je veux **ma** petite voiture.') n'ont pas été inclus dans le corpus. Les occurrences d'un même énoncé n'ont été comptées qu'une seule fois si elles se suivaient. Les énoncés répétés deux fois mais entrecoupés de plusieurs autres ont été inclus.

Méthodologie

Les enfants ont été recrutés dans des centres de la petite enfance, des garderies et des terrains de jeux ainsi que parmi les amis et la famille des chercheurs et assistantes de

recherche. Pour pouvoir participer à l'étude, les enfants devaient répondre à certains critères de présélection. Ils ne devaient pas, par exemple, avoir été exposés à d'autres langues que le français pendant leur enfance. Les parents devaient remplir un questionnaire sur les antécédents médicaux de leur enfant afin que les chercheurs puissent s'assurer que celui-ci présentait un développement normal. Tous les enfants ont subi un test de dépistage auditif afin que l'on vérifie que leur ouïe était normale (des deux oreilles). Tous les enfants de l'échantillon analysé pouvaient entendre 20 db à 500 Hz et 15 à 1000, 2000 et 4000 Hz.

Procédure

Les enfants et leurs parents ont été invités à venir au laboratoire de recherche du Centre de réadaptation Marie-Enfant (Montréal, Canada) pour deux sessions d'environ une heure et demie chacune. Ils ont participé à des tâches linguistiques et cognitives servant à évaluer leur développement et à assurer que leur acquisition de la langue française était normale. Toutes les tâches ont été accomplies dans une salle d'observation équipée de fenêtres miroirs, de micros et d'une caméra dissimulés. Parmi ces tâches, citons la version française du test de vocabulaire réceptif Peabody (EVIP) et deux sous-tests d'évaluation de la mémoire de travail de Leiter. Tous les enfants de l'échantillon présentaient une mémoire de travail normale, ainsi qu'un vocabulaire dans la moyenne ou supérieur à la moyenne pour leur tranche d'âge.

Les enfants prenaient ensuite part à une tâche de production de vocabulaire élicitée, par le biais de casse-tête habilement conçus de manière à inciter les enfants à former des syntagmes nominaux complexes et à les accorder en genre, en utilisant des adjectifs de couleur et de grandeur. Pour compléter les casse-tête, les enfants devaient nommer adéquatement chacune des pièces, afin que l'assistante puisse les leur remettre. Pour les

nommer adéquatement, les enfants devaient former le syntagme complexe au complet (par exemple '*Je veux la maison rouge*' et '*Je veux la grosse maison verte*'). Les assistantes avaient été avisées, par exemple, de ne pas accepter d'ellipse du nom pendant les exercices de production élicitée. Les enfants de toutes les catégories d'âge se sont montrés aptes à produire des syntagmes nominaux complexes grammaticaux².

Lors d'une deuxième session, les enfants reprenaient les mêmes casse-tête, mais le jeu se déroulait autrement. L'assistante nommait les pièces une à la fois et l'enfant devait les lui remettre, dans le but de vérifier la compréhension par l'enfant du vocabulaire de l'exercice (par exemple '*Donne-moi le bateau blanc*' et '*Donne-moi le petit bateau blanc*'). Ces deux exercices avaient pour but de vérifier la productivité et la compréhension des syntagmes nominaux complexes ainsi que la maîtrise de l'accord avec le genre. Toutes les erreurs (déterminants, adjectifs, genre, substantifs, etc.) ont été soigneusement notées par les assistantes.

Les enfants ont ensuite été invités à prendre part à une session de jeu libre, dans une salle de jeu où chaque enfant se trouvait seul avec une assistante de recherche. La salle était équipée de micros et d'une caméra dissimulés. Les parents ne pouvaient pas interagir oralement avec leur enfant pendant l'expérience. Ils pouvaient par contre l'observer de l'autre côté de la fenêtre miroir. La session, qui durait jusqu'à une heure dans certains cas, a été enregistrée sur cassette vidéo, avec son. C'est de cette session que les 200 énoncés ont été retranscrits et codés, pour chaque enfant.

² Dans l'échantillon, il y avait une petite fille de 36 mois qui est parvenue à former quelques syntagmes nominaux complexes du type 'une petite maison blanche', en langage spontané surtout, cependant en production élicitée, elle a eu beaucoup de difficulté et le casse-tête contenant des adjectifs de taille et de couleurs a été abandonné.

Analyse

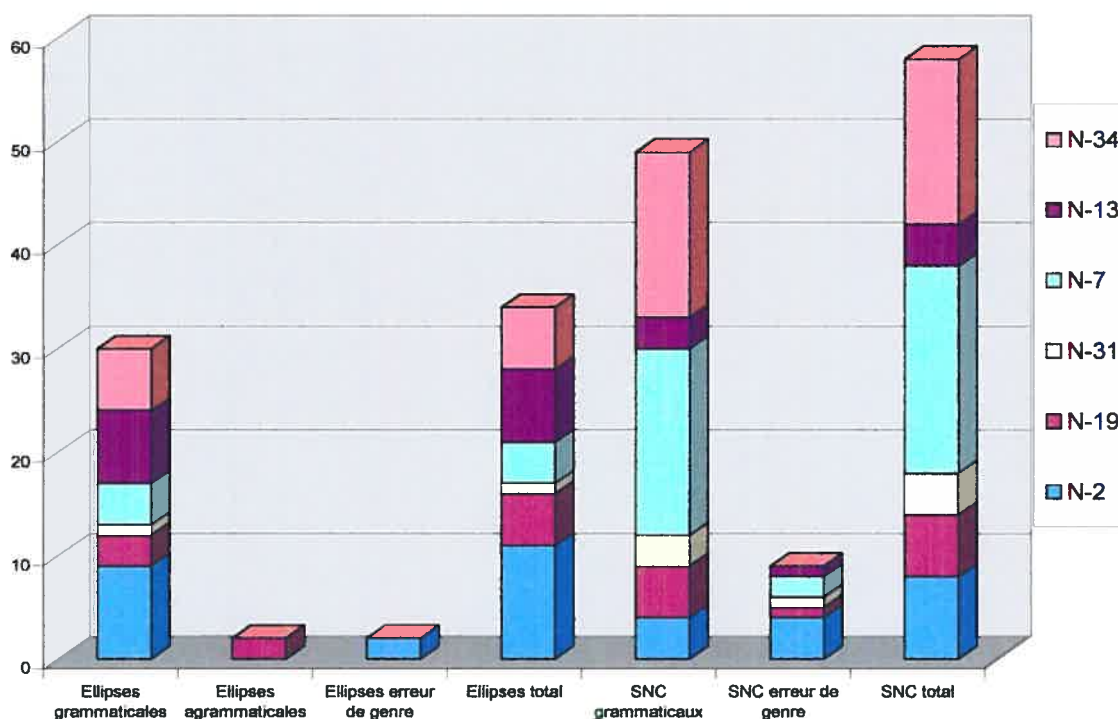
Les enfants analysés étaient les suivants : N-2 (36 mois), N-19 (38 mois), N-31 (41 mois), N-7 (44 mois), N-13 (44 mois) et N-34 (47 mois). Les deux-cents énoncés qui ont été recueillis par enfant ainsi que leur transcription (codées pour SALT) de ces énoncés se trouvent en annexes, de même qu'un tableau des occurrences relevées par enfant et un tableau des occurrences combinées (résultats totaux).

Toutes les occurrences de syntagmes nominaux complexes (définis, rappelons-le, comme contenant un déterminant, un substantif et un adjectif, au minimum) ont été relevés puis divisées en deux catégories : les syntagmes nominaux grammaticaux (sans erreur de genre - mais parfois avec erreur de vocabulaire) et les syntagmes agrammaticaux (erreur de genre ou autres). Les ellipses du nom grammaticales ont été notées, de même que les ellipses agrammaticales (autres que le genre) et celles contenant une erreur de genre. Les autres erreurs de genre ont également été notées, afin d'établir le niveau global de la maîtrise de l'accord et de la morphologie propre. Les erreurs de nombre n'ont pas été relevées puisque leur analyse dépasse le cadre du présent mémoire.

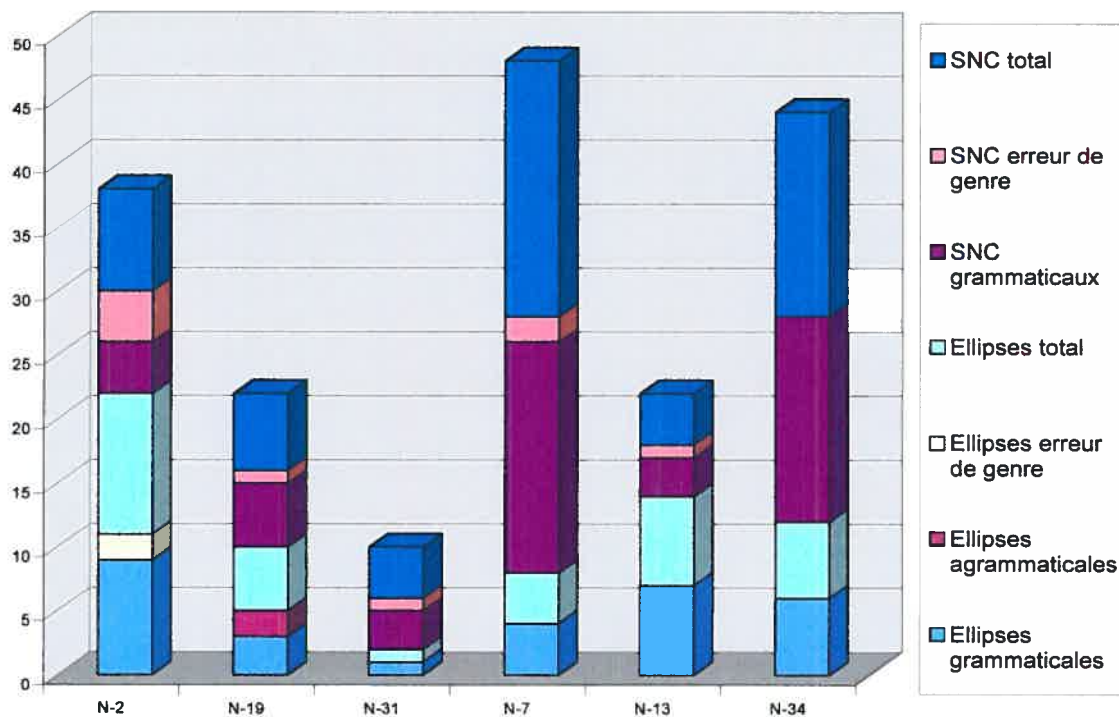
Résultats

L'analyse des données a démontré que l'ellipse du nom était productive chez les enfants dès l'âge de 36 mois (la plus basse tranche d'âge incluse dans cette étude). Il s'agissait surtout d'ellipses du nom avec des adjectifs de couleur ou de grandeur. Sur un total de 30 ellipses relevées, seulement 4 n'étaient pas grammaticales ou contenaient une erreur de genre, soit 13,33 %. Les ellipses grammaticales ont été produites avec des adjectifs qui permettent normalement l'ellipse du nom en français, elles étaient accordées en genre et en nombre et survenaient dans un contexte approprié, c'est-à-dire avec antécédent

recouvrable dans le contexte pragmatique. Les deux ellipses agrammaticales relevées étaient une ellipse discontinue ('Tu vas faire un pour moi bleu, ok?') et l'ellipse d'un syntagme contenant un déterminant indéfini ('J'ai un gros.'). Les deux autres ellipses contenaient une erreur de genre par rapport à l'antécédent dans le contexte linguistique, mais elles étaient tout de même bien formées ('Un, un, une aussi, une aussi à faire', se référant à un serpent à faire en pâte à modeler, et 'Un petite, petite', se référant encore à un serpent en pâte à modeler). Voici deux graphiques qui montrent les résultats obtenus, par enfant et par phénomène :

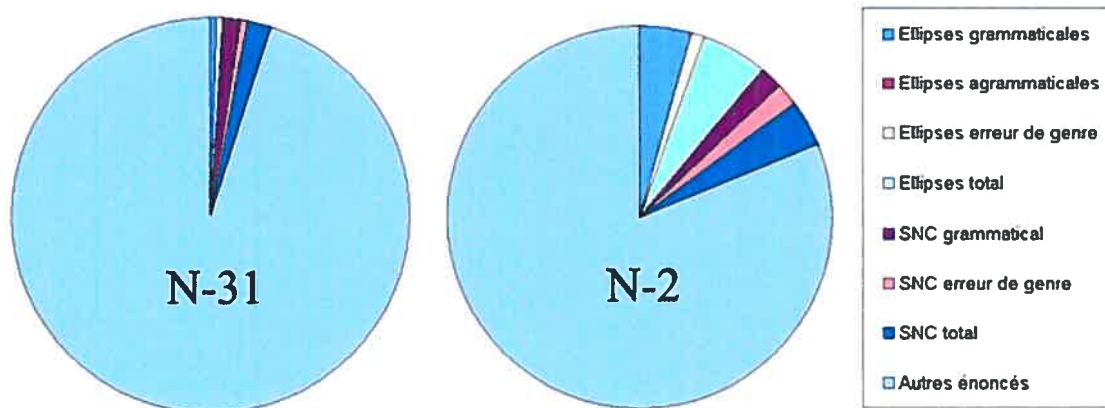


Graphique 1 : Résultats obtenus par catégorie



Graphique 2 : Résultats obtenus par enfant

Chacun des enfants observés a produit des ellipses du nom, ce qui est en soi un phénomène intéressant puisque l'ellipse du nom n'est pas une construction très productive, du moins pas autant en français qu'elle ne l'est en espagnol, par exemple. Les taux de production variaient d'un enfant à l'autre, allant d'une seule occurrence d'ellipse (grammaticales et erreurs combinées), sur 200 énoncés (N-31), à 11 occurrences sur 200 énoncés (N-2), comme l'illustre le graphique suivant :



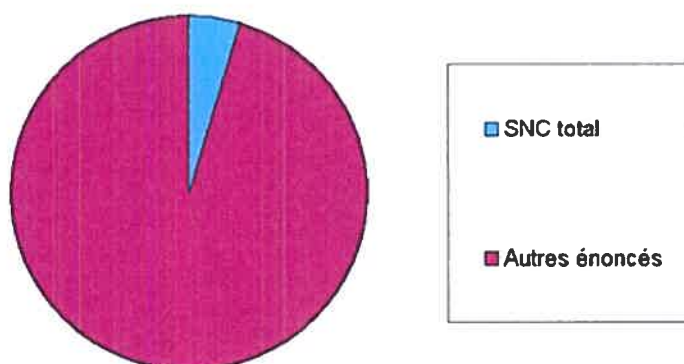
Graphique 3 : Répartition des énoncés, par catégories, pour N-31 et N-2

Le syntagme nominal complexe n'est pas une construction fréquemment produite dans l'échantillon analysé. En effet, sur les 1200 énoncés analysés au total, seulement 58 syntagmes nominaux complexes contenant un adjectif ont été produits, ce qui représente 4,83 % des énoncés totaux. De ce chiffre, 9 syntagmes nominaux contenaient une erreur de genre. À titre d'exemple, citons qu'un des enfants (N-19) n'en a produit que 3 grammaticaux et 1 agrammatical, sur 200 énoncés, après près d'une vingtaine de minutes de discours spontané. Il est donc possible de conclure, d'après les données obtenues, que le syntagme nominal avec adjectif n'est pas couramment employé par les enfants âgés entre 36 et 47 mois, dans le discours spontané.

Cette donnée est importante si l'on considère que l'ellipse du nom est formée d'un syntagme nominal complexe duquel est absent le substantif. Autrement dit, il serait surprenant de relever de nombreuses occurrences d'ellipse du nom grammaticales et très peu de syntagmes nominaux complexes puisqu'en français, le premier est moins fréquent que le deuxième, en général, du moins dans le langage spontané des enfants. Autrement dit, les ellipses du nom forment un sous-ensemble (plus restreint) des syntagmes

nominaux complexes (avec adjectif) puisque ce ne sont pas tous les syntagmes nominaux complexes qui pourraient produire des ellipses du nom.

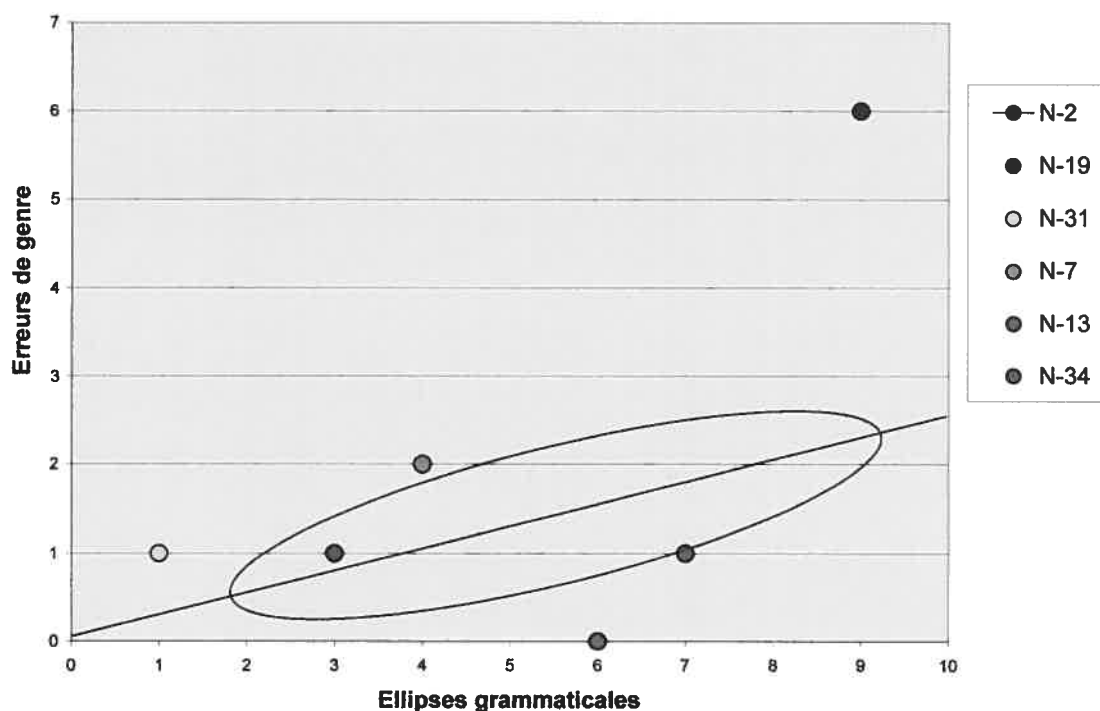
Tous les enfants combinés



Graphique 4 : Ratio entre le syntagme nominal complexe et les autres types d'énoncés

Les données du corpus montrent que des erreurs d'accord en genre se produisent encore à l'âge de 44 mois, mais qu'elles sont beaucoup moins fréquentes qu'à l'âge de 36 mois, comme on devrait logiquement s'y attendre. Ces erreurs ont été relevées chez tous les enfants, sauf chez le plus vieux (47 mois)³. Cependant, la productivité de l'ellipse du nom est attestée chez tous les enfants, y compris chez le plus jeune (36 mois). Les données obtenues montrent que le plus haut taux d'ellipses a été produit par le plus jeune enfant, suivi des deux plus vieux. L'enfant le moins productif se situait entre les deux. Voici un graphique qui illustre le nombre d'ellipses grammaticales en comparaison avec le nombre d'erreurs de genre produites au total par enfant (incluant les ellipses avec erreurs de genre) :

³ Cette donnée ne devrait pas être interprétée comme suggérant que la maîtrise de l'accord en genre est acquise autour de cet âge.



Graphique 5 : Corrélation entre la production d'ellipses du nom et la maîtrise de l'accord (genre)

Les données illustrées dans ce graphique indiquent qu'il ne semble y avoir aucune corrélation entre la production d'ellipses et la maîtrise de l'accord, dans le syntagme nominal ou ailleurs dans le discours. Les données ne forment en effet pas une relation linéaire ($r^2 = 0,338$, $p > 0,05$).

Comme le plus jeune enfant de ce corpus produisait déjà des ellipses du nom à 36 mois et que les données étaient toutes ponctuelles (et donc grandement sujettes à des variations inter-sujets non contrôlables), une deuxième analyse a été faite selon les mêmes paramètres, mais avec les données du corpus longitudinal d'un enfant, Philippe, entre les âges de 1;9 et 3;3 ans (soit entre 21 et 39 mois) du corpus de CHILDES (MacWhinney et Snow, 1990). Contrairement aux enfants du premier corpus, qui étaient tous québécois, Philippe est né en France, de parents français. Cependant, les différences éventuelles entre les données des deux corpus ne seront pas abordées sous cet angle. Le but de la

deuxième analyse est de découvrir vers quel âge les enfants semblent acquérir l'ellipse du nom et de vérifier si des erreurs d'accord sont également attestées pendant et après les premières productions élidées.

5. Expérience II

Méthodologie

La deuxième expérience menée dans le cadre du présent mémoire est l'analyse manuelle du corpus longitudinal d'un enfant français entre les âges de 2;1 et 3;3 ans, dans le but de découvrir vers quel âge les premières ellipses étaient produites et de voir si les premières productions étaient majoritairement grammaticales. Comme les ellipses du nom se produisaient déjà chez le plus jeune enfant du corpus de la première expérience, il n'a pas été possible dans le cadre de la première analyse de découvrir l'âge de production des premières ellipses. L'étude de langage spontané d'un enfant de très bas âge pourrait révéler une période de production d'ellipses non grammaticales, au même titre que les ellipses du déterminant et du sujet, deux types d'ellipses non grammaticales dans plusieurs langues, dont le français, mais qui sont attestées dans la littérature sur l'acquisition (ce sujet, v. Guasti, 2004)). Les premières ellipses pourraient donc être des erreurs de performance ou autres (par exemple l'emploi d'une grammaire non cible). L'analyse de données longitudinales chez un enfant de très bas âge pourrait fournir de nouvelles données par rapport aux données obtenues lors de la première expérience.

Analyse

L'enfant dont le discours a été analysé est Philippe, du corpus CHILDES (MacWhinney and Snow, 1990). Le langage spontané de Philippe avait été enregistré par une chercheuse, Madeleine Léveillé, en 2004. La transcription a été faite selon une méthodologie qui diffère de celle qui a été adoptée dans le cadre du présent mémoire, c'est pourquoi une deuxième analyse a dû être faite, à la main. Les données sur Philippe ne peuvent être écoutées puisqu'elles n'existent qu'à l'écrit. Il a donc été impossible de

s'assurer qu'elles ont été recueillies et retranscrites avec la même fidélité que l'ont été les données de la première expérience.

Comme le mentionne le premier fichier de ce corpus, Philippe est le premier enfant de ses parents (qui vivent ensemble), lesquels ont tous deux fait des études supérieures. Philippe est très stimulé intellectuellement par ses parents et il va en classe toute la journée. Parmi les trente-trois documents disponibles dans le corpus de CHILDES, trois ont été sélectionnés et analysés, soit à 25, 32 et 39 mois. Ces documents ont été choisis pour créer un intervalle régulier significatif au point de vue linguistique (Philippe a été enregistré aux deux semaines, environ, de 2;1 à 3;3 ans, et les changements de comportement linguistique durant cette courte période se sont avérés minimaux, donc difficilement analysables d'un point de vue quantitatif).

Il est à noter que Philippe, contrairement aux enfants de la première étude, se trouvait chez lui, en milieu familial, où les objets présents lui sont familiers. Il est probablement donc plus facile pour lui de nommer les choses qu'il connaît et ses parents semblent portés à utiliser beaucoup d'adjectifs (surtout de taille) dans leur interaction avec l'enfant. Dans la première expérience, les assistantes de recherche avaient été avisées de parler le moins possible pour laisser les enfants s'exprimer le plus spontanément possible. De plus, les conversations avec Philippe duraient en moyenne une heure, comparativement à une moyenne d'environ 20 minutes chez les enfants de la première expérience. Enfin, notons que l'expérience II analyse longitudinalement le corpus d'un seul enfant. Il se pourrait que le comportement linguistique de Philippe ne représente pas celui d'un enfant typique de son âge, ni en France ni au Québec, du moins du point de vue de la variable à l'étude. D'autres études longitudinales seraient nécessaires pour pouvoir établir une véritable comparaison entre les corpus ponctuel et longitudinal, en matière d'erreurs de genre et de production d'ellipses du nom. Il n'en demeure pas moins qu'il est possible qu'un examen

sommaire des données de Philippe nous permette de répondre à certaines des questions que nous nous posons dans ce travail.

Comme dans l'expérience I, les ellipses grammaticales, agrammaticales et avec erreur de genre ont été relevées, de même que les syntagmes nominaux complexes grammaticaux et ceux comportant une erreur de genre. Les fautes de genre dans les autres énoncés ont également été notées. Chose curieuse, cependant, les transcriptions ne semblaient pas, à notre avis, reporter fidèlement les énoncés de l'enfant, dans la mesure où des fautes de genre, qui devraient être communes vers l'âge de deux ans (Clark, 1985), n'ont été relevées que dans un seul document, soit celui de 2;1.26 (à part une autre instance, dans le document 2;2.26, où Philippe a dit 'une chevau' à trois reprises, avant de se faire corriger par sa mère, ce qui a été consigné). Tous les autres documents sont exempts de fautes de genre, peu importe l'âge. Nous doutons qu'une telle chose puisse être possible (nous supposons qu'il s'agisse d'une divergence de méthodologie et que les fautes de genre n'étaient pas le phénomène linguistique sur lequel la chercheuse voulait se concentrer et donc n'ont pas été consignées). Il n'est malheureusement pas possible de refaire les transcriptions puisque les enregistrements sonores ne sont pas disponibles. Les résultats complets de Philippe ne seront donc présentés que pour le document 2;1.26. Les deux autres documents analysés serviront à relever les ellipses et les syntagmes nominaux complexes produits.

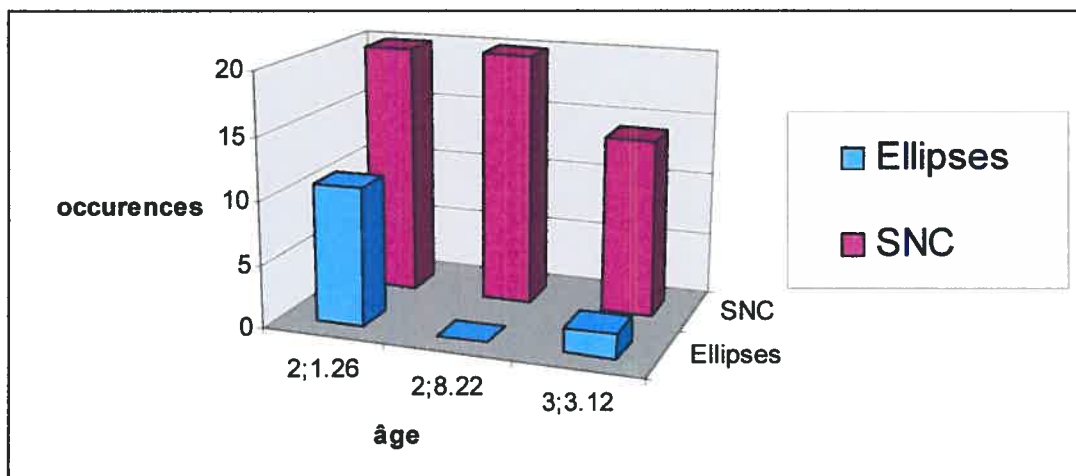
Résultats

Dans le document 2;1.26, près de 443 énoncés ont été relevés mais n'ont pas été contrôlés pour les répétitions (c'est-à-dire lorsque l'enfant répète la même phrase inchangée plusieurs fois de suite) et les répliques de style écho (quand l'enfant répète exactement ce que l'adulte vient de dire). Sur ce total, 11 ellipses grammaticales ont été relevées (surtout avec des adjectifs de taille, comme « le gros » et « un petit »), de même

qu'une ellipse agrammaticale et/ou avec erreur de genre ('petit de lait, petit de lait, petite de lait' pour 'petite boîte de lait'). Dix-huit syntagmes nominaux complexes grammaticaux ont été relevés, de même que deux contenant une erreur de genre. Deux autres erreurs de genre ont été relevées dans le reste des énoncés.

On a également trouvé de nombreuses omissions du déterminant et du verbe. Ces omissions ou ellipses n'étaient pas grammaticales et ne s'alignaient pas sur la langue cible (grammaire adulte) (ex. : pas __ gant de toilette, tartine sous le camion). Elles étaient d'ailleurs plus fréquentes que les ellipses du nom qui, elles, étaient toutes grammaticales, à une exception près. Ces données suggèrent que l'ellipse du nom n'est pas un phénomène engendré par une erreur de performance ni n'est le résultat de l'emploi d'une grammaire non optimale.

Les deux autres documents analysés sont ceux de 2;8.22 et de 3;3.12. Les données analysées ne portent que sur la production d'ellipses et de syntagmes nominaux complexes, les erreurs de genre n'ayant vraisemblablement pas été retranscrites fidèlement. Contrairement à ce à quoi l'on aurait pu s'attendre, le nombre d'ellipses du nom n'a pas augmenté avec l'âge mais a plutôt présenté une certaine variation, ce qui est intéressant en soi. En effet, dans le document 2;8.22 (32 mois), l'enfant n'a produit aucune ellipse spontanée (il en produit une seule, qui représentait une reprise des propos du père) mais a produit 20 syntagmes nominaux avec adjectif(s), sur un total approximatif de 500 énoncés. Dans le dernier document, par contre, soit celui de 3;3.12 (tranche d'âge de 39 mois), l'enfant a produit deux ellipses et 14 syntagmes nominaux avec adjectif, sur un total d'environ 492 énoncés.



Graphique 6 : Nombre d'ellipses du nom et de syntagmes nominaux complexes (+adj.) chez Philippe, à 25, 32 et 39 mois.

Une observation intéressante qu'il convient de noter par rapport aux données résumées dans le graphique ci-haut est que le nombre de syntagmes nominaux complexes produits est sensiblement le même pour les trois tranches d'âge (20 sur 443, 14 sur 492 et 20 sur 500, soit, respectivement, 4,51 %, 2,85 % et 4 % des énoncés totaux), alors que le nombre d'ellipses varie grandement. Ceci suggère que la production d'ellipses du nom est sujette à des variations intra-sujet. En d'autres mots, il est possible que les enfants passent par des périodes où ils ne produisent pas d'ellipses du nom. Si l'on compare ces données à celles obtenues chez les enfants de la première étude, un certain parallèle peut être tracé.

En effet, l'enfant de 36 mois, N-2, a produit un total de 11 ellipses du nom (incluant deux avec erreurs de genre), alors que l'enfant de 38 mois, N-19, en a produit 5 (incluant deux agrammaticales). Leur pourcentage de production de syntagmes nominaux, à titre comparatif, était de 4 % et de 3 %, ce qui s'apparente fortement aux pourcentages obtenus chez Philippe pour le syntagme nominal. Par contre, N-31 (41 mois) n'a produit qu'une seule ellipse du nom et 4 syntagmes nominaux complexes au total. Ce faible nombre d'ellipses s'apparente au faible taux produit par Philippe à l'âge de 32 mois

(aucune, en fait, si l'on ne tient pas compte de l'ellipse répétée de son père). Sans les données obtenues par l'analyse du corpus longitudinal, l'on pourrait tirer de fausses conclusions des résultats observés entre autres chez l'enfant N-31, comme par exemple qu'il n'ait pas encore acquis l'ellipse du nom (ou le(s) mécanisme(s) qui la rend(ent) possible). Plus précisément, le raisonnement pourrait être le suivant : si les ellipses grammaticales sont attestées tôt chez un enfant (rappelons que nous l'avons attestée ici chez Philippe à l'âge de 2;1 ans, voir l'annexe B) et qu'elles sont produites régulièrement par la suite, on pourrait envisager l'absence d'ellipse pendant une courte séance d'une heure (± 500 énoncés) comme n'étant qu'accidentelle, et ainsi maintenir la conclusion que le mécanisme qui rend possible la production d'ellipses du nom est acquis relativement tôt, chez tous les enfants à développement normal. Cependant, les résultats obtenus se basent sur un nombre restreint de données, ce qui ne nous permet d'émettre aucune conclusion définitive. D'autres études seraient nécessaires pour tirer une conclusion plus définitive à ce sujet.

6. Discussion et conclusions

L'analyse des deux corpus a permis de découvrir que l'ellipse du nom devient productive très tôt chez les enfants. L'âge approximatif de l'acquisition du mécanisme qui rend possible la production d'ellipses du nom n'a d'ailleurs pas pu être établi dans le cadre de l'analyse des deux corpus puisque le plus jeune enfant étudié formait déjà des ellipses grammaticales dès l'âge de 2;1 ans et qu'aucune autre donnée n'existait pour la période précédant cet âge. Les ellipses du nom produites par tous les enfants étaient majoritairement grammaticales. Par exemple, aucune ellipse formée avec un adjectif transitif n'a été relevée. Ceci est étonnant dans la mesure où on aurait pu s'attendre à une période d'acquisition pendant laquelle les ellipses du nom auraient été agrammaticales. En effet, Clark (1985) explique qu'il n'existe que très peu de systèmes en français que les enfants acquièrent sans erreur (le nombre, tel qu'indiqué par le contraste singulier/pluriel en serait un, tout comme l'aspect, soit la relation entre l'imparfait et les autres formes du passé), mais qu'il en existe plusieurs qui sont acquis tôt, avec seulement une courte période de productions erronées avant la maîtrise. Il serait donc intéressant de vérifier si l'ellipse du nom est un phénomène acquis sans erreur (en faisant évidemment abstraction des erreurs de performance) ou s'il existe une brève période d'apprentissage caractérisée par la production d'ellipses agrammaticales. Dans un cas comme dans l'autre, il serait nécessaire, pour répondre à cette question, de mener des recherches plus poussées sur un plus grand nombre d'enfants.

Les données analysées ici suggèrent que l'acquisition de l'ellipse du nom survient bien avant la maîtrise de nombreuses autres composantes de la grammaire, dont l'accord en genre, auquel s'est intéressé le présent mémoire. L'accord en genre dans le syntagme nominal est associé à une morphologie riche dans de nombreuses langues, dont en français. C'est cette richesse morphologique qui est considérée par plusieurs chercheurs comme étant le facteur responsable de la production et de la productivité du phénomène

de l'ellipse du nom, tout comme elle l'est, dans plusieurs langues, pour la possibilité d'omettre le sujet (v. cependant Hyams et Jaeggli 1988). Les données obtenues lors de l'analyse des deux corpus permettent donc de faire davantage la lumière sur le phénomène de l'acquisition de l'ellipse du nom en français, puisqu'il a été démontré qu'il n'existait aucune relation ni corrélation entre l'acquisition de l'ellipse du nom et l'acquisition de l'accord en genre chez les enfants francophones d'âge pré-scolaire.

Il semblerait en fait que la richesse morphologique du paradigme de l'accord dans le syntagme nominal complexe soit plutôt une condition générale à la disponibilité de l'ellipse du nom en français. En d'autres mots, il faut voir le problème sous deux aspects : le processus d'identification de la catégorie vide et celui de sa légitimation. Il est possible de former des ellipses du nom en français *parce que* l'accord est doté d'une morphologie particulière qui permet de recouvrer l'antécédent dans le contexte linguistique ou pragmatique. Cependant, ce n'est pas cette richesse morphologique qui *légitime* la présence de la catégorie vide ; la maîtrise de l'accord ne précède pas l'acquisition de l'ellipse. C'est en fait le contraire qui se produit et aucune corrélation ne semble exister entre les deux phénomènes, d'un point de vue acquisitionnel. Snyder, Senghas et Inman (2001) ont postulé qu'en acquisition de l'ellipse du nom en espagnol, deux seuls scénarios semblaient plausibles, soit ceux qu'ils ont attestés : une maîtrise concomitante de l'accord et de l'ellipse et une acquisition de l'ellipse subséquente à la maîtrise de l'accord. Les données analysées dans ce travail permettent d'attester d'un autre scénario en français, soit la maîtrise de l'accord subséquente à l'acquisition de l'ellipse, ce qui ne suggère nullement que les deux autres scénarios ne pourraient pas également être attestés en français dans le cadre d'une analyse plus poussée.

Cependant, de nombreuses autres questions se posent toujours : si la maîtrise du paradigme de l'accord dans le syntagme nominal complexe n'est pas une condition nécessaire et suffisante à l'acquisition de l'ellipse du nom, qu'est-ce qui la déclencherait

alors ? Est-ce que son acquisition concorde avec l'acquisition d'un autre phénomène, au niveau de la syntaxe ? Par exemple, si l'analyse de Sleeman (1996) est juste et que le *pro* des constructions à ellipse du nom est légitimé en raison de l'établissement d'une relation opérateur-variable entre l'adjectif et la catégorie vide, on pourrait alors se poser la question suivante : existe-t-il d'autres cas de structures opérateurs-variables attestés chez les jeunes enfants ? Autrement dit, existerait-il un lien entre l'ellipse du nom et, pour ne citer qu'un exemple, la formation de questions avec syntagmes [qu-] ('où vas-tu ?')⁴ ? Comment expliquer que l'ellipse du nom est non seulement acquise très tôt chez les enfants, mais qu'elle est également maîtrisée rapidement ? Existe-t-il une brève période d'apprentissage caractérisée par des productions erronées ou est-ce que l'ellipse du nom est acquise « sans erreur » ? Y aurait-il un phénomène syntaxique dont l'acquisition déclencherait celle de l'ellipse du nom ?

Pour tenter de répondre à ces questions, des recherches plus poussées seraient nécessaires. Il faudrait, entre autres, pouvoir analyser un corpus longitudinal de plusieurs enfants unilingues francophones de moins de deux ans (par exemple, afin de vérifier s'il existe une corrélation entre l'acquisition de l'ellipse du nom et l'acquisition de constructions avec opérateurs-variables), vers quel âge ces phénomènes se manifestent, sous quelle forme ils le font (grammaticale ou non), s'ils surviennent en même temps et si les résultats obtenus en français peuvent s'appliquer à d'autres langues, romanes ou autres.

⁴ Selon Hulk (1995), les enfants produisent des questions-qu très tôt.

7. Bibliographie

- Abney, S. (1987). *The English Noun Phrase in its sentential aspect*. Thèse de doctorat, MIT.
- Authier, J.-M. (1991). Null Subjects in the DP and Inalienable Construal in French. *Actes de WCCFL 9*, Stanford Linguistic Association, 15-28.
- Aguirre, C. (1995). *La adquisición de categorías funcionales en español*. Thèse de doctorat. Universidad Autónoma de Madrid.
- Baker, M. C. (1988). *Incorporation: A theory of grammatical function changing*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Barbaud, P. (1976). Constructions superlatives et structures apparentées. *Linguistic Analysis* 2, 125-174.
- Barbiers, S. (1991). « Telwoorden, Adjectiven en Lege NP's » [Numbers, Adjectives, and Empty NP's], article présenté lors de la réunion annuelle de la Dutch General Linguistics Association, Utrecht, Hollande.
- Bernstein, J. (1993). Topics in the Syntax of Nominal Structure Across Romance. Thèse de doctorat, CUNY
- Bloom, P. (1970). *Language development: Form and function in emerging grammars*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Bloom, P. (1990). Subjectless sentences in child language. *Linguistic Inquiry* 21, 491-504.
- Bobaljik, J. D. (1994). What does adjacency do? *MIT Working Papers in Linguistics* 22, 1-32.
- Miller, J. F. et R.S. Chapman (1996). SALT: a computer program for the systematic analysis of language transcripts. Madison, WI: Language Analysis Lab, Waisman Center.
- Chomsky, N. (1993). A minimalist program for linguistic theory. In Hale & Keyser (Eds.) *The view from Building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Cinque, G. (1990). *Types of A'-dependencies*. Cambridge, MA: MIT Press.

Cinque, Guglielmo (1994). Evidence for Partial N-Movement in the Romance DP. In: *Paths Towards Universal Grammar: Studies in Honor of Richard S. Kayne*. Guglielmo Cinque, Jan Koster, Jean-Yves Pollock, Luigi Rizzi, and Raffaella Zanuttini (éd.), 85–110. Washington DC: Georgetown University Press.

Clark, E. (1985). The Acquisition of Romance, with Special Reference to French, dans Slobin, Dan Isaac (éd.), *The Cross-Linguistic Study of Language Acquisition*, Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

Godard, D. (1988). *La syntaxe des relatives en français*. Paris : Centre national de recherches scientifiques.

Guasti, M.-T. (2004). *Language Acquisition: The Growth of Grammar*, MIT Press.

Halle, M. et A. Marantz. (1993). Distributed morphology and the pieces of inflection, dans K. Hale et J. Keyser (éd.) *The view from Building 20: Essays in Honor of Sylvain Bromberger*, 111-176. Cambridge, MA: MIT Press.

Harris, J. W. (1991). The exponence of gender in Spanish. *Linguistics Inquiry* 22:27-62

Harris, J. W. (1991). The form classes of Spanish substantives, dans G. Booij et J. van Marle (éd.), *Yearbook of Morphology* 4. Dordrecht: Kluwer.

Hulk, A. (1995). L'acquisition du sujet en français. *Recherches linguistiques de Vincennes*, 24, *Grammaire universelle et acquisition du langage*. Vincennes : Presses Universitaires de Vincennes.

Jackendoff, R. (1977). *X'-Syntax: A study of phrase structure*. Cambridge, MA: MIT Press.

Jaeggli, O. & N. Hyams (1988) Morphological Uniformity and the Setting of the Null Subject Parameter . *Actes de NELS* 18: 238-253

Kester, E.-P. (1996). Adjectival inflection and the licensing of empty categories in DP. *Journal of Linguistics* 32(1), 57-78.

Koopman, H. et D. Sportiche (1991). The position of subjects. *Lingua* 85, 211-258.

Larson, R. (1988). On the double object construction. *Linguistic Inquiry* 19, 335-391.

Lasnik, H. (1995). Verbal morphology: 'syntactic structures' meets the Minimalist Program. Dans P. Kempchinsky et H. Campos (éd.) *Evolution and revolution in linguistic theory: Studies in honor of C. Otero*. Washington, DC: Georgetown University Press.

Liceras, J. M., L. Días, C. Mongeon. (2000). N-drop and determiners in native and non-native Spanish: more on the role of morphology in the acquisition of syntactic knowledge. In: CLAC: Círculo de lingüística aplicada a la comunicación, www.ucm.es/info/circulo/no3/liceras.htm

Liceras, J. M., E. Rosado et L. Díaz (1998). On the differences and similarities between primary and non primary language acquisition: evidence from Spanish null nouns. *EUROSLA 1998*. The British Institute, Paris, septembre 10-12.

Llombart-Huesca, A. (2002). Anaphoric *One* and the NP-ellipsis, *Studia Linguistica* 56(1), 59-89.

Lobeck, A. (1991). Phrase structure of ellipsis in English, dans *Syntax and Semantics 25*, Susan Rothstein (éd.), 139-157. San Diego: Academic Press.

Lobeck, A. (1993). Strong agreement and identification: evidence from ellipsis in English. *Linguistics* 31, 777-811.

Lobeck, A. (1995). *Ellipsis: functional head, licensing and identification*. Oxford: Oxford University Press.

López Ornat, S. et al. (1994). *La adquisición de la lengua española*, Siglo XXI, Madrid.

MacWhinney and Snow, (1990). The Child Language Data Exchange Systems: An Update, *Journal of Child Language* 17, 457-472.

Montes, R. G. (1987). Secuencias de clarificación en conversaciones con niños, *Morphe* 3-4, Universidad Autónoma de Puebla, Puebla, Mexique.

Muysken, P. (1983). « Parasitic Trees, dans P. Sells et C. Jones, éd., *Proceedings of the 13th Annual Meeting of the North Eastern Linguistic Society*, Graduate Linguistics Student Association, University of Massachusetts, Amherst.

Phillips, C. (1996). Root infinitives are finite, dans A. Stringefellow, D. Cahana-Amitay, E. Hugues et Z. Zukowski (réd.), *Proceedings of the 20th Annual Boston University Conference on Language Development*, Somerville, MA: Cascadilla Press.

Ronat, M. (1977). Une contrainte sur l'effacement du nom, dans M. Ronat (réd.) *Langue*, 153-169.

Ritter, E. (1991). Two functional categories in noun phrases: evidence from modern Hebrew, dans *Syntax and Semantics 25*, Susan Rothstein (réd.), 37-62. San Diego: Academic Press.

Rizzi, L. (1986). Null object in Italian and the theory of pro. *Linguistic Inquiry* 17 (3), 501-557

Rosado, E. (1998). *La adquisición de la categoría funcional determinante y los sustantivos nulos del español infantil*. Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa.

Sleeman, P. (1993). Noun ellipsis in French. *Probus* 5, 271-295.

Sleeman, P. (1996) *Licensing Empty Nouns in French*, thèse de doctorat, University of Amsterdam.

Sleeman, P. (2003). Subnominal empty categories as subordinate topics, dans M. Coene & Y. D'Hulst (eds), *From NP to DP*, vol. 1, 2003, Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 119-137.

Snyder, W. (1995). *Language Acquisition and Language Variation: The Role of Morphology*. Thèse de doctorat, Cambridge, MA: MIT.

Snyder, W. et A. Shengas (1997). Agreement morphology and the acquisition of noun-drop in Spanish, dans Hugues, M. Hugues et A. Greenhill (éd.), *Proceedings of the 21 Annual Boston University Conference on Language Development*, Somerville, MA: Cascadia Press.

Snyder, W., A. Senghas, K. Inman. (2001). Agreement Morphology and the Acquisition of Noun-Drop in Spanish. *Language Acquisition*, 9(2), 157-173.

Sportiche, D. (1989). Le mouvement syntaxique : contraintes et paramètres. *Langages* 95, 35-80.

Sportiche, D. (1998). *Partitions and atoms of clause structure*. Londres: Routledge.

Szabolci, A. (1987). Functional categories in the Noun Phrase, dans E. Kenesei (réd.) *Approaches to Hungarian*, vol 2.

Tellier, C. (1991). *Licensing Theory and French Parasitic Gaps*. Dordrecht : Kluwer.

Thordardottir, E. (2005). Early lexical and syntactic development in Quebec French and English: Implications from cross-linguistic and bilingual assessment. *International Journal of Language and Communication Disorders*, 40(3), 243-278.

Torrego, E. (1986). On Empty Categories in Nominals. *Mimeo*, U Mass, Boston.

Vainikka, A. et M. Young Sholten (1998). Morphosyntactic triggers in adult SLA, dans Beck, M.L. (éd.), *Morphology and its interface in second-language knowledge*. Amsterdam: John Benjamins.

Valian, V., J. Hoffner et S. Aubry. (1996). Young children's imitation of sentence subjects: Evidence of processing limitations. *Developmental Psychology* 32, 153-164.

Valois, D. (1991a). *The internal syntax of DP*. Thèse de doctorat, UCLA.

Valois, D. (1991b). The internal syntax of DP and adjective placement in French and English. *Actes de NELS* 20, 367-381.

Valois, D. (1991c). On the Structure of the French DP. *Canadian Journal of Linguistics*, 41(4): 349-375, déc. 1996.

8. Annexe A

Tableaux des productions relevées, par enfant, Expérience I

Enfant N-2, sexe F, 36 mois, enregistrement le 17 décembre 2005

Jeu libre (pâte à modeler, maison de poupées)

SNC gram.	SNC agram./ erreur genre	Ellipse gram.	Ellipse agram.	Ellipse erreur genre
Il y a un autre bébé (10 ⁵)	Oh il y a un gros boule (87, en montrant un canard, répété 2 X).	Aussi pour l'autre (31, en parlant d'une porte)		Un, un, une aussi, une aussi à faire X. (142, en réponse à la question 'tu veux un serpent?')
C'est le n'autre bébé (11, avec erreur de vocabulaire)	Là c'est un gros maman (98, répété 2 X)	Deux petites (51, en jouant avec les objets d'une maison de poupées)		Un petite, petite (144, en réponse à 'quelle grosseur?' en parlant du serpent)
	Ah gros boule. (126, répété avec dét. indéfini 1 x)	On a entendu une petite (57, une sonnerie ou une cloche, le cell. de sa mère)		
	Une petit boule (148-149, répété 5 autres fois)	Eh, une petite (140, en réponse à la question 'quelle grosseur de boule tu veux?')		
Un gros éléphant. (192)		Peut-être un autre (146, en parlant		

⁵ Les chiffres entre parenthèses se réfèrent au numéro de l'énoncé dans la transcription de la séance de langage spontané. Ces transcriptions ne sont pas incluses dans le présent mémoire mais pourraient possiblement être obtenues en communiquant directement avec les chercheurs responsables du projet de recherche, tels que mentionnés dans la description de l'expérience I.

		du serpent)		
Un petit éléphant. (193)		Une ici. (147, en parlant de la boule de pâte à modeler, mais peut-être aussi en parlant du serpent)		
		L'autre aussi. (149, en parlant d'une boule probablement)		
		___en a fait un autre (ou 'on n'en a fait un autre'). (176, probablement en parlant du serpent)		
		Pour les deux (178, antécédent non précis)		

Enfant N-19, sexe M, 38 mois, rencontre le 30 mai 2006
Jeu libre (autobus + maison)

SNC sans faute de genre	SNC agram./ erreur genre	Ellipse gram.	Ellipse agram.	Ellipse erreur genre
Y a tu un autre zanimaux? (28, erreur de nombre ou de vocabulaire)	Un gros saucisse (135, en parlant de la pâte que roule l'adulte)	Ok pis l'autre. (50, l'autre chose qui est à la toilette et qui est toute mouillée)	J'ai un gros. (32, en parlant d'un autobus)	
J'ai autobus bleu (100, il manque le dét.)		Pourquoi les deux? (66, en parlant des branches d'arbre que l'adulte pose)	Tu vas faire un pour moi bleu ok? (138, qqch en pâte à modeler)	
C'est des petites roches qui piquent (134)		Encore une autre collée (144-145, qqch en pâte à modeler que l'enfant veut que l'adulte fasse)		
Une grosse roche. (155)				
Un gros os (181, a d'abord dit 'un zos')				

Enfant N-31, 41 mois, sexe F, enregistré le 7 juin 2006

Jeux libres (fruits et légumes + pâte à modeler + voitures + train + animaux)

SNC sans faute de genre	SNC agram./ erreur genre	Ellipse gram.	Ellipse agram.	Ellipse erreur genre
C'est les deux citrons ensemble (18)	Tous ces ces cuisines (34, en plaçant des pièces de fruits ensemble)	Je vais aller manger les autres (35, les autres fruits peut-être)		
Un autre petit lit (111)				
Fais de beaux rêves (115)				

Enfant N-7, sexe F, 44 mois, enregistré le 21 mars 2006
Jeu libre (pâte à modeler)

SNC gram.	SNC agram./ erreur genre	Ellipse gram.	Ellipse agram.	Ellipse erreur genre
Moi j'ai les autres biscuits (3)	Où ils sont les les biscuits comme la dernier fois? (17-18, répète 2X la dernier fois)	Et pis une autre (77, en parlant de plasticine)		
Ça c'est le petit bébé que j'ai amené ici comme hier (36)	On fait des belles pâtes hein? (146)	La rouge (110, en parlant de plasticine rouge)		
Il y a un autre casse-tête (39)		On peut faire la rouge un petit peu ? (148, en parlant de la plasticine rouge)		
On peut faire d'autres casse-tête ? (40)		[...] on va la faire avec la jaune, hein ? (149, en parlant de la plasticine jaune)		
Le petit c'est c'est la petite cerise (en parlant d'un cornet ou de qqch en plasticine) (71, difficile à dire s'il y a auto-correction ou une ellipse suivie d'un SNC)				
Une autre plastine (74)				
C'est quoi l'autre plastine?				

(75)				
On fait un gros pâté (87)				
On fait un beau bricolage, hein? (88)				
Ça a fait un petit trou (89)				
C'est une autre plastine. (107)				
(euh) c'est tout mes jouets préférés (120)				
Ça c'est toutes des couleurs préférées à moi (121, « ma couleur préférée à moi » revient plusieurs fois de suite, et elle reprend à 140-141)				
ça fait peur à mon petit frère à moi. (133)				
On fait un pâté rouge (147)				
La dernière fois [...] (149)				
On a besoin de l'autre plastine (156)				
Sur la petite chaise ici (192-193, répète 'sur les deux chaises ici')				

Enfant N-13, sexe M, 44 mois, enregistré fin janvier 2006
Jeu libre (plasticine + maison + train)

SNC sans faute de genre	SNC agram./ erreur genre	Ellipse gram.	Ellipse agram.	Ellipse erreur genre
Un petit éléphant (1, répété 2 x)	Une petite train (62-63)	Un autre (16, en parlant des ronds qu'elle fait)		
C'est une grosse bouchée (57)		On peut faire le rouge (25-26, en parlant de l'image sur le couvercle de pâte à modeler, répété 2X)		
Six petits lapins (100)		On peut faire le vert (27, en parlant de l'image sur le couvercle de pâte à modeler)		
		Ça c'est le rouge (28)		
		C'est difficile si je le mets sur le rouge (42)		
		C'est le couvercle du bleu (60, possiblement du pot bleu)		
		Tu peux bouger l'autre aussi (115, en parlant d'un personnage)		

Enfant N-34, sexe F, 47 mois, enregistré le 14 juin 2006
 Jeu libre (maison de poupée + train + autobus + pâte à modeler)

SNC sans faute de genre	SNC agram./ erreur genre	Ellipse gram.	Ellipse agram.	Ellipse erreur genre
[...] des portes roses (4)		Mais le plus court, c'est le coffre (153, le plus court fait référence au à un bout de la voiture)		
Ah j'ai mon petit bébé (comme) mais il est pas comme ça mon petit bébé moi (9)		Et la jaune (182, en parlant de la pâte à modeler)		
		La jaune, est-ce qu'elle tient? (187, en parlant de la pâte à modeler)		
T'as deux petits bébés (16)		C'est vrai qu'elle est pas collante, la rouge (200, en parlant de la pâte à modeler)		
T'as pas sorti les autres personnages (28)		La bleue... (201, en parlant de la pâte à modeler)		
		Parce que la rouge, elle tient pas (203, en parlant de la pâte à modeler)		

Elle a un cœur mauve (47)				
C'est Mousseline le petit bébé (55)				
Elle a des boucles d'oreilles mauves euh roses (61)				
Le papa a les mêmes cheveux que la maman (64)				
Mais non il y a le petit bébé (74)				
Ah mon petit bébé voilà (78)				
Ah, voilà un autobus gros (85)				
Elle chantait pour le petit bébé (94)				
Le petit bébé est gêné parce qu'il y a beaucoup de gens (120)				
Une maison très gênée (144, répète ce syntagme plus loin)				
Mais quand on a des grandes mains, c'est facile (190)				
Parce qu'ils ont des grosses mains (191)				

Annexe B

Ellipses, syntagmes nominaux complexes et autres erreurs de genre produits par Philippe, CHILDES phil02/2;1.26

Ellipses gram	Ellipses non gram	Ellipses erreur genre	SNC gram	SNC erreur genre	Autres erreurs genre
Monté dans le camion, le gros (le gros camion est monté sur le petit)	Petit de lait, petit de lait, petite de lait (pour petite boîte de lait)	Petit de lait, petit de lait, petite de lait (pour petite boîte de lait)	grosse voiture pour moi (grosse voiture X2)	Gros cuillère (répété 2X)	Il est froid (en parlant de la voiture), puis : Est froid voiture, Celle-là est froid
Faire boum sur le gros, le petit (le petit camion fait boum sur le gros)			Chercher, la grosse, voiture, suivi de : Chercher la grosse voiture dans la chambre	Grosse café de papa	Une trou (répété 4X, malgré le fait que le père le corrige), Une deux trous (répétés 2X)
Une petite (en parlant d'une cuillère)			X petit camion (premier mot inintelligible, le tout répété 3X)		
Et la petite (en parlant d'une cuillère)			Gros camion (sans dét.)		
Sortir une autre (cuillère)			Une autre tartine		
Sortir les autres (cuillères)			Le gros camion		
Un petit (en parlant d'un petit carré de			Un petit tas.		

sucre qu'il veut)					
Tous les deux (en parlant des pièces d'un jeu de construction)			Une autre petite cuillère		
Tous les deux avant (idem)			Le petit collier		
Les deux (idem)			Gros collier		
Pas fait un gros (répété 2X, en parlant de son caca)			Du sucre petit		
			Elle est toute nue, la fille, la petite fille (répété 1X)		
			Belle voiture		
			Le petit tracteur		
			Faire un petit caca		
			Petit camion ça, un petit camion ça, c'est un petit camion, ça		
			Fait petit, fais gros caca		
			A fait petit caca (répété 2X mais entrecoupé d'une ellipse également répétée)		